

6

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud MAMMERY de Tizi-Ouzou (UMMTO)



ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵉⵓⵣⵓ ⵓⵎⵎⵓⵔⵓ

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Département de Langue et de Culture Amazighes

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Littérature

Présenté par : **BOURAI Oardia**

Thème

*Asfel,
étude narrative et discursive*

Mémoire de magister

Membres du jury :

- M^{me} Aicha KASSOUL : Présidente : Professeur université d'Alger
- M. Abderrezak DOURARI : Rapporteur : Professeur université d'Alger
- M. Mohand Akli HADDADOU : Examineur : Maître de conférence Université Mouloud MAMMERY de Tizi-Ouzou
- M. Mohamed Lakhdar MAOUGAL : Examineur : Maître de conférence Université d'Alger

Soutenu le :04...../.....02...../.....2007.....

Sommaire

TM 108

Introduction.....	قسم الأطروحات والمذكرات	4
I. Structure narrative		
I.1. La structure actantielle.....		07
I.1.1. Le résumé du roman.....		07
I.1.2. Analyse qualificative et fonctionnelle.....		07
I.1.2.1 Neftat /Tamurt.....		09
I.1.2.2 Iceqfan.....		11
I.1.2.3 Nek.....		15
I.1.2.4 Imnekcamen.....		17
I.1.2.5 Ameddakwel.....		19
I.1.2.6 Ameslub.....		21
I.1.2.7 AT AALI.....		22
I.1.3 Les fonctions actantielles		24
I.1.3.1 Sujet /objet.....		24
I.1.3.2 Sujet/ Anti- sujet.....		25
I.1.3.3 Destinateur/ destinataire.....		25
I.1.3.4 Adjuvant/opposant.....		26
I.2 Le schéma narratif.....		27
I.2.1 Compétence / Performance de Imnekcamen		27
I.2.2 « Imdanen n tmurt », un objet de valeur intermédiaire.....		29
I.2.2.1 Diviser pour régner.....		29
I.2.3 Le faire interprétatif de imdanen n tmurt		31
I.2.3.1 L'obéissance.....		31
I.2.3.2 La désobéissance et la contestation		32
I.2.4 Le faire interprétatif du sujet interpellé.....		36
I.2.5 la sanction.....		37
I.2.5.1 la récompense		37

INVENTORIE SOUS
7344 7



Inventorié
Sous le n°.....

I. 2.5.2 la punition	37
I. 2. 6 L'échec de la contestation.....	39
I. 2. 7 La performance de l'anti-sujet.....	40
I. 2. 8 Insatisfaction et déception de « Nek »	40
I. 2. 9 La révolte de Nek.....	41
I. 2.10 Rêves et aspirations	44

II. Structure discursive

II.1 Organisation discursive.....	47
II.1.1. Actorialisation.....	48
II.1.1.1 Actorialisation énoncive.....	48
II.1.1.2 Actorialisation énonciative.....	49
II.1.2 Spatialisation.....	52
II.1.2.1 Spatialisation énoncive.....	52
II.1.2.2 Spatialisation énonciative	53
II.1.3 Temporalisation.....	55
II.1.3.1 Temporalisation énoncive	56
II.1.3.2 Temporalisation énonciative	59
II.2. Organisation sémantique.....	62
II.2.1 Le figuratif et le thématique.....	63
II.2.1.1 La catégorie dominant/ dominé.....	63
II.2.1.2 La catégorie: identité / altérité.....	67
II.2.1.3 La catégorie : vie / mort	72
II.2.2 La thématisation.....	79
II.2.3 l'axiologie.....	80
II.2.3.1 dominant/ dominé et euphorie/ dysphorie.....	80
II.2.3.2 identité / altérité et euphorie/ dysphorie	83
II.2.3.3 vie / mort et euphorie/ dysphorie.....	87
II.2.3.4 puissance / impuissance et euphorie/ dysphoric.....	90

II.2.4 L'isotopie politique	91
Conclusion.....	95
Bibliographie.....	98

Remerciements

Je suis heureuse d'exprimer mes vifs remerciements à Monsieur le Professeur Abderrezak DOURARI qui m'a enseigné la rigueur du travail intellectuel.

À Nora BELGASMIA qui m'a fait part de ses conseils et remarques.

À mon mari Idir ainsi qu'à toute ma grande famille pour leurs encouragements et la constance de leur soutien moral.

DEDICACES

A mon mari Idir

A mon bout de chou Amayas

A ma famille et ma belle famille

A la mémoire de Chabane

Introduction

La littérature algérienne a connu ces dernières décennies l'émergence du roman écrit dans la langue berbère. Ce phénomène relativement nouveau a suivi les conditions générales de l'évolution de la société algérienne. En effet, les événements du printemps berbère de 1980 en Kabylie, a ébranlé l'interdit qui consistait en la marginalisation de la culture populaire. Cet interdit imposé par le pouvoir, a provoqué des conflits relevant de revendications identitaires d'où le soulèvement, et par voie de conséquence la répression.

De ce fait, dès son émergence, le roman écrit dans la langue berbère, entre autres formes d'expression, ne se lit pas uniquement selon son contenu manifeste. Plus encore, il véhicule un système de pensée, une idéologie qui est indissociable du contexte historique et socio-politique qui lui a donné naissance. « *Asfel* »(2), le roman de Aliche et objet de notre étude s'inscrit justement dans toute cette mouvance socio- culturelle.

En effet, en étudiant « *Asfel* » nous avons été surtout intéressé par les différentes significations qu'il énonce: l'identité amazighe méprisée, persécutée et menacée d'étouffement par les détenteurs du pouvoir. Le mécontentement et la dénonciation des pratiques de ce même pouvoir par ses contestataires; voire la forte présence d'une idéologie revendicative dans ce travail est une chose à laquelle on ne peut être indifférent parce qu'elle occupe une place de plus en plus grande dans la société algérienne, Kabyle en particulier.

Dés lors les questions que l'on se pose : quelles sont les significations que retrace **Aliche** dans *Asfel*, et comment s'organisent toutes ces significations au niveau textuel ?

(2) ALICHE ©, *Asfel*, Federop, 1981

Les publications existantes sur l'écriture romanesque Kabyle en général et sur le roman « **Asfel** » en particulier, sont très peu nombreuses et se concentrent essentiellement sur la forme.

Dans un article intitulé « Quelques remarques à propos du passage à l'écrit »(1), ABROUS.D. nous propose une analyse qui s'appuie sur deux types de corpus : la presse écrite, à travers l'analyse d'un échantillon du journal « **Asalu** » (N°2 de février- mars, 1990), et la production romanesque (**Asfel** et **Faffa** de Rachid ALICHE et **Askuti** de Said SADI) . Dans cet article, elle attire notre attention sur la difficulté à passer de l'oral à l'écrit, et précise que chaque langue a ses propres structures aussi bien sur le plan de la morphologie que de la sémantique. De ce fait, l'introduction de néologismes ne doit pas bouleverser les structures traditionnelles. Aussi, dans une note critique, elle ajoute que l'écriture de « **Asfel** » ou le sacrifice rituel, « *oscille entre des formes dialectales quasi stéréotypées et des néologismes qui partent à l'assaut de modes d'expression complètement inédits* »(2)

Par ailleurs, en traitant le processus de passage de l'oral à l'écrit, elle traite le problème de constructions syntaxiques empruntées au français, et plaquées sur le Kabyle utilisé dans le roman.

Dans notre étude, nous allons recourir à la théorie sémiotique développée par A.J GREIMAS et J.COURTES dans le cadre de l'école sémiotique de Paris. Celle-ci permettra de cerner les significations possibles de « **Asfel** » et garantira l'objectivité de notre travail

(1)ABROUS(D.), « Rachid Aliche, **Asfel** ou le sacrifice rituel, musidan, federop 1981 », in *Berbères une identité en construction*, revue de l'occident musulman et de la méditerranée C.N.R.S, 1987,p150.

(2) *ibid*

En effet, l'objet principale de la théorie sémiotique consiste en la quête de la signification. Son principe de fonctionnement est saisi comme un ensemble de procès dont l'analyse relève indissociablement d'une organisation narrative et discursive.

Ce faisant, le plan de notre travail se subdivise en quatre chapitres : Dans le premier chapitre, dénommé la structure actantielle, nous avons recensé les fonctions et les qualifications de tous les acteurs, ensuite par un mouvement de réduction nous avons substitué un nombre restreint d'actants ce qui nous a permis de construire le modèle actantiel. Dans le deuxième chapitre, le schéma narratif, nous avons mis en relief les relations conflictuelles qui existent entre deux sujets qui se disputent le même objet de valeur : le pouvoir dominant face aux contestataires dominés.

Le troisième chapitre est réservé à l'organisation discursive qui traite de l'énonciation dans ses trois dimensions : actorielle, spatiale, et temporelle. Le quatrième chapitre, quant à lui, rend compte des principales oppositions sémantiques et de l'isotopie politique.

I- STRUCTURE NARRATIVE

I.1. La structure actantielle

I.1.1 Le résumé de « Asfel »

« Asfel », raconte l'histoire de « nek » qui veut reconstituer l'unité berbère dispersée « TAMAZGA », et s'affranchir de la contrainte imposée par « imnekcamen », les détenteurs du pouvoir. Par conséquent, il dénonce l'abus et l'injustice et refuse la soumission. Mais cet assaut de franchise se voit freiné par la force qui prime le droit et « taluft »; l'état de crise, persiste toujours.

Révolté contre cette triste réalité, il explose en haine et en mépris envers les détenteurs du pouvoir, dès lors il incite le peuple à venger « Tamazya » (=la Berbérie) qui souffre de sa dispersion quitte à mourir en guise de sacrifice et advienne que pourra..

I.1.2. Analyse qualificative et fonctionnelle

Le récit que nous nous proposons d'analyser se présente comme un ensemble de séquences, ayant la particularité de décrire des situations différentes les unes des autres. Chacune de ces séquences semble être indépendante par rapport à l'autre. Par exemple, dans la première partie le parcours de « mohand », semble être épuisé à partir du moment où il se conjoint avec « Nejjat ».

La seconde partie, par conséquent, s'ouvre sur l'acteur « Ameslub », errant, et interpellant les gens. La troisième, est une parenthèse de quelques pages qui retrace l'existence de la famille AT AALI, elle évoque l'histoire de l'incendie qui a dévoré tous les biens de cette famille. Dans la quatrième partie nek revient sur ses désirs, il souffre et regrette de savoir ne pas pouvoir les atteindre. Par ailleurs, dans notre étude nous n'allons pas analyser les séquences isolément mais par rapport au tout. De ce fait, les parties du

texte -au nombre de neuf- vont être situées, entre autre, par rapport à une organisation générale.

L'observation des divers prédicats se rapportant aux acteurs manifestés dans les énoncés de notre texte, fait état d'un nombre illimité d'attributs, de verbes et de déterminations. Pour que la structuration de tous ces éléments puisse être envisagée, il importe de classer les énoncés en deux inventaires séparés : les énoncés fonctionnels et les énoncés qualificatifs. « *Le premier inventaire constitue la manifestation discursive d'un micro-univers relevant d'un modèle fonctionnel, et nous appellerons analyse fonctionnelle l'analyse qui rend compte de ce mode d'organisation. Il en est de même du second inventaire de messages : en tant que manifestation discursive d'un micro-univers, il peut être interprété à l'aide d'un modèle qualificatif, et les procédures de description utilisées à cet effet prendront le nom d'analyse qualificative* »(1)

Le rapprochement des qualifications et des fonctions attribuées aux acteurs du texte rend compte d'un rapport de ressemblance entre ces acteurs dans leurs manifestations qualificatives et dans leurs fonctions. On constate un retour régulier d'événements et d'acteurs presque identiques. Le but de cette démarche consiste donc à chercher des identités à conjoindre et des oppositions à disjoindre pour intégrer ensuite les acteurs aussi nombreux soient-ils dans une classe d'actants « *définie par un groupe permanent de fonctions et de qualifications* » (2). Greimas restreint le nombre d'actants à six : le sujet/, l'objet/, le destinateur/, le destinataire/, l'opposant/ et l'adjuvant.

(1) GREIMAS (A.J), *Sémantique Structurale*, Paris, Larousse, 1966, P 128.

(2) HAMMON (PH), "Pour un statut Sémiologique de personnage", in *Poétique du récit*, Paris, seuil, 1977, PP 115-180.

I.1.2.1 Tamurt / Neftat

• Tamurt

Dans un premier temps, le lexème « **tamurt** » qui signifie initialement la terre, désigne le pays des berbères, en effet, dans l'énoncé :

1. « **Tamazya ney tamurt imaziyen** » [Asfel p121]

(= la Berbérie c'est le pays des Berbères)

la particule « **ney** » qui veut dire « ou bien », rend compte d'un parallèle entre « **Tamurt** » (=pays) et « **Tamazya** » (=Berbérie). Par ailleurs, « **Tamazya** » qui dans l'énoncé « **L'AFRIQUE DU NORD** » [Asfel p45] englobe les pays de l'Afrique du Nord, fait référence dans l'énoncé : « **Si tmurt aar tayed** » [Asfel P92] (= d'un pays à un autre) à des régions prises séparément. D'autre part, dans :

2. « **Tahert, Tilimsan, Tamenyast, ydames, tuggurt, ttingad (...) Ur kkat di tebburt, ekcem anda teddiq d aagal** » [Asfel P45]

(=Tihert, Tlemcen, Tamenrasset, Ghadamès, Tougourt, et Timgad (...) pas la peine de frapper à la porte, entres ou que tu veux, tu es toujours un membre de la famille).

Cet espace même, limité à quelques régions dispersées, englobe un vaste pays. L'invitation à y entrer rend compte de la présence des éléments de sens semblables; un rapport de familiarité et d'identité qui exclut toute forme d'altérité entre les habitants de ces régions.

Néanmoins, dans l'énoncé :

3. « **Tagwniṣ n ṛṛwaḥ aar tmurt am makken mačči di tmurt itelliq, tamurt ik** » [Asfel P97]

(= c'est le temps de partir au pays, comme si ici tu n'étais pas dans le pays, ton pays)

ce sens se rétrécit pour se limiter au sens du village qui s'oppose à la cité.

• **Nettat :**

Nettat en kabyle, fait référence au pronom personnel féminin singulier « elle ». Sans changer de dénomination, «elle» parcourt tout le long du récit. Dans le premier chapitre « **ixef 1** », ce pronom personnel désigne une jeune fille « **ɣilemɣit** » [Asfel p14] ; étrangère « **ɣtabarranit** » [Asfel P14] sans nom ni prénom. L'énoncé : « **Ur iban (...) amek ikem** » [Asfel P18] (= je ne sais (...) de quelle nature tu es), présente cette jeune fille sans aucun trait physique.

Cependant au fur et à mesure du déroulement des événements, l'émergence de l'acteur « **Tamurt** » (= pays) donne à « **Nettat** » (= elle) un caractère ambigu. On ne l'appréhende pas dans son sens direct : c'est-à-dire en tant que femme ; son image se substitue plutôt à celle de **Tamurt**.

Ce tableau comparatif, explique le parallèle de **Tamurt** » et « **Nettat** » :

Tamurt	Nettat
<p>4. Tbed tmurt d iceqfan [Asfel P120] (= le pays est debout, éclaté en morceaux)</p>	<p>8. Afrayen im fɣyen d iceqfan [Asfel P94] (=Tes boyaux se sont déchiquetés en morceaux)</p>
<p>5. Tekref s yir ibeddi [Asfel p119] (= Sa position debout la paralyse)</p>	<p>9. Wejjir yerzad idaren [Asfel P127] (=Le fourmillement envahit les pieds)</p>
<p>6. tamurt yekkawen [Asfel P 40] (=le pays tari)</p>	<p>10. Udem im (...) yekkaw [Asfel p 24] (= ton visage (...) est sec)</p>
<p>7. "tewhel deg giman is" [Asfel P 50]</p>	<p>11. Ulaq ambiwel [Asfel P84] (=Immoble)</p>
<p>(=d'elle-même, elle ne sait quoi faire)</p>	<p>12 Tɣwazdey[Asfel P50](= Elle est hantée)</p>

En effet l'observation de ces énoncés révèle qu'ils ont la caractéristique de prêter des attributs semblables à des acteurs différents : «**Tamurt** » (= le pays) est décrit par un

ensemble de qualifications qui se répètent purement et simplement dans les prédicats qui se rapportent à «**Nettat**», ce qui nous permet de subsumer les deux acteurs en un seul actant.

En effet, qualifier «**udem**» (= le visage) et «**idaɣen**» (= les pieds) qui sont des mots relatifs au corps humain du verbe «**kref**» (= être paralysé) ou «**kkaw**» (= sécher), attribuer aussi le terme «**wejjir**» (= le fourmillement) aux pieds, veut dire, caractériser une personne dont les parties du corps manquent de force. En plus de cela, la particule de négation «**ulac**» (=il n'y a pas) attribuée à «**ambiwel**» (= le mouvement), rend compte de l'état de «**tamurt**» faible et immobile

Pareillement dérivé du verbe «**ceqqef**» ou «**acceqqef**» qui signifie casser en petits morceaux ; le terme «**iceqfan**» (= vieux débris de poterie) attribués à «**Nettat**» (=elle) et à «**Tamurt**» (=pays), pose la transformation de tout en parties ; l'éclatement de **tamurt** signifie donc la disjonction de ses parties d'avec leur tout. On dira donc que **tamurt** est en état de disjonction avec l'unité.

I.1.2.2 **Iceqfan**(= les débris)

Enoncés qualificatifs

L'éclatement de **tamurt** représenté dans l'image significative de l'amphore incapable de retenir son eau, donne naissance à plusieurs débris.

Dans l'énoncé suivant :

13.« **kem afrayen im ffyen d iceqfan wa iɣarreb wa icerreq wa yeɖla tacwawt bwdrar, wa yerza tiniri** »[asfel p 58]

(= tes entrailles sont parties en morceaux l'un est parti vers l'ouest ,un autre vers le levant un troisième atteint les hauteurs des montagnes et un quatrième rejoint le désert).

Dans cet énoncé, « **iyarreb** » « **icerreq** » « **yedla tacwawt bwdrar** », « **yerza tiniri** » sont des syntagmes disjonctionnels qui expriment la dispersion .

Dans les énoncés suivants :

14. « **agwlaɣ (...)** **berɣa tebburt** » [Asfel P 84]

(= la foule est à l'extérieur de la porte)

15. « **ɣɣfen tiɣaltin tiɣemmaɣ** » [Asfel P 67]

(= Ils ont occupé les collines et les recoins)

16. « **wa iɣerreb wa icerreq** » [Asfel P 67]

(= l'un se dirige vers l'ouest l'autre vers l'est)

Ces syntagmes disjonctionnels sont à leur tours attribués à des acteurs différents.

Dans l'énoncé 14 la représentation spatiale / **berɣa**/ (= dehors) attribuée à **agwlaɣ**, traduit le sens de l'extérieur du contenant par rapport au contenu et s'oppose à /**daxel**/ (=dedans) qui exprime l'idée de l'intérieur. Ensuite dans les énoncés 15 et 16 la dispersion se réalise par des figures qui expriment l'éloignement, attribué à celui-là et l'isolement attribué à celui-ci.

Dans les énoncés suivants:

17. « **Wa iruɣ(...)** **wa iteddu ad iruɣ** » [Asfel P63]

(= L'un est déjà parti, l'autre s'apprête à partir),

18. « **Ad ekker tarwa s lɣif ɣ ɣmara, mi tebweɣ d irgazen neɣ ɣ tulawin (...)**

tabburt tamenzut itufa a ɣ tefk » [Asfel, P49]

(= les enfants grandissent dans la misère et la difficulté et quant ils atteignent l'age adulte, hommes ou femmes, s'exilent à la première occasion s'offrant à eux)

la dispersion va au-delà des frontières pour atteindre les portes de l'exil.

Toutefois si nous entendons par le terme fonction le changement d'état provoqué dans l'intention de créer des changements de l'état initial dans le sens voulu, nous remarquons que les verbes attribués à ces acteurs ne portent aucun changement à la situation. Par conséquent, l'idée de partir, de quitter les lieux, occuper coins et recoins dans les énoncés:14,15et16, ne sont en fait que des représentations événementiels évoquant l'état de la peur, provoquée par la pression ressentie par ces acteurs et dans les énoncés 17 et 18, l'embarquement pour des lieux lointains, et l'évasion des acteurs, montre l'état d'un sujet qui fuit la vie difficile.

Ensuite et de la même manière dans les énoncés suivants :

19. « **Ṭmengarən yemdanen di tmurt agi ney ṭmentarən** » [Asfel P 52]

(= les gens errent et vagabondent dans ce pays)

20. « **ddren mmuten ney mmuten d imudren** » [Asfel P 53]

(= ils sont des vivants morts ou des morts vivants)

21. « **Yekres, yesbek, lxaṭer ggemdanen** » [Asfel P 53]

(=Noué et crispé est le tempérament des gens)

22. « **Wihin yetṭru (...) tihin tennaqdam** » [Asfel P 84]

(=Celui ci pleure (...) celle-là souffre)

23. « **Nekwni n ṭaabi lḥif** » [Asfel P 49]

(= nous portons le fardeau de la misère)

24.« **Tissuqas nsen ntant di laqdam nney, ssegwran d tiywisiw ayzaḥ d unezluluf** ».[Asfel P136]

(= Leurs dards ont atteint nos os, et provoquent des hurlement, de l'irritation et des brûlures)

L'aspect itératif dans lequel s'inscrivent les verbes « **ṭmengarən, ṭmentarən** » (= ils errent et vagabondent) attribués à « **imdanen n tmurt** » révèlent l'état de l'errance de

ces acteurs. L'énoncé 20 montre que leurs vies vivants est équivalente à celle des morts. Plus encore, les verbes «**Yekres**» (=il est noué) et «**yesbek**» (= il est solidifié) attribués à «**lxaxer ggemdanen**» (=le tempérament des gens) expriment un état d'étouffement et de tristesse engendrés par une grande déception.

Pareillement, le verbe: «**yeṛru**»(=il pleure) attribué à «**wihin**» (= celui là), et le verbe **tенаадам** (= elle est traumatisée) attribué à «**tihin**» (= celle là), ou les lexèmes «**tiywisin**» (=des cris), «**ayzaḥ**» (= l'irritation) «**anezlulef**» (=la brûlure) tous rendent compte que ceux-ci subissent les souffrances les plus atroces.

Toutefois dans ce qui suit :

25. **Ay At** l'Afrique du Nord [Asfel P 54]

(=Oh les habitants de l'Afrique du Nord)

26. **AY Atmaten tiyestmatin** [Asfel P 10]

(= Oh frères sœurs)

27. «**A tarwa**» [Asfel P50]

(= Oh mes enfants)

28.« **A yilmezyen (...)** imuzal n tegrawla »[Asfel P105]

(= Oh jeunes (...) initiateurs de la révolution)

29. «**Amek (...)** ger aḥal d ajenyuḥ, d amdawi, d aselmud, (...)aacrim mlyun d ataras » [Asfel P121]

(= comment (...) parmi combien d'ingénieurs, de médecins, et d'enseignants (...) vingt millions d'hommes)

Cet acteur désignant un groupe d'appartenance à savoir, «**tarwa**» (=les enfants) **Atmaten tiyestmatin** (frères et sœurs), la communauté la plus large : **At** l'Afrique du Nord, **ilmezyen**, ou, **indanen n tmurt**, est rendu par l'appellatif / ay/ (oh), ou /a/, par le

verbe **ssawaley** qui signifie (j'appelle) et aussi par la forme interrogative : **amek...**[Asfel P12] (=comment). Ces formes supposant à la fois le choix entre la réponse positive et la réponse négative, permet de dire que cet actant collectif, qui englobe **imdanen n ntmurt**, en générale, est destinataire d'une communication verbale.

I.1.2.3 Nek (= moi)

Les énoncés qualificatifs :

La première qualification que le texte attribue à cet acteur, est celle d'être amoureux de « **neṭṭat** » (=elle). Dans l'énoncé:

30. « **ḥemley kem** » [Asfel, p 21]

(= je t'aime)

Il lui avoue délibérément cet amour. Puis dans:

31. « **wulmeyk t wulmeḍ iyi** » [Asfel, p 32]

(= je te conviens, tu me conviens)

« **Neṭṭat** » (=elle) lui répond par la réciprocité, ce qui nous permet de construire la relation de conjonction entre **nek** et « **neṭṭat** ».

Ensuite, dans ce qui suit:

32. « **urzey (-) weḥley ur zmirey ad mbiwley** » [Asfel, p 130]

(= lié et coincé, je suis, (...) je ne peux bouger)

33. « **wejjir yerzad idaren** » [Asfel, p 130]

(= le fourmillement a envahi mes pieds)

l'état de **nek** est semblable à celui de **tamurt**. Tout comme elle dans les énoncés 9.11 p10 celui-ci ayant le picotement dans les pieds est incapable de bouger.

Dés lors, les énoncés suivants:

34. « **Ur ufiy talwit** » [Asfel, p 68]

(= la paix je ne l'ai point trouvée)

35. « **D leyiben id yerzan yuri** » [Asfel, p 84]

(= c'est la tristesse qui est venue vers moi)

montre que **nek** en état de disjonction avec la paix est triste et sa vie n'a aucun sens.

Les énoncés fonctionnels

La principale fonction que le texte attribue à cet acteur est celle de la quête de « **tamurt** ». En effet, dans l'énoncé suivant:

36. « **anda terriq mi tenfiq (...) tnadiy fellam** » [Asfel P130]

(= ou es tu passée après ton exil, je te cherche)

il s'adresse directement à elle, et lui communique son désir de la retrouver.

Ensuite, dans les énoncés :

37. « **a y atmaten a tiyestmatin, ska imeslayen ara wend ssefruy timsal** »

[Asfel, p 130]

(= Oh frères et sœurs, c'est avec quelques paroles que je résoudrais les problèmes),

38. « **assa ttfen iyi qrib maqi i di icenngen ibulisen ziy nek lliy tтарuy di lehyud nitni ttafaren iyi** » [Asfel, p99]

(= aujourd'hui ils m'ont surpris, j'ai failli être arrêté par les policiers ; moi j'écrivais sur les murs et eux me filaient)

«**Nek** » appel « **Atmaten** » (=les frères) et « **tiyestmatin** » (=les sœurs) ; leur disant que c'est par la parole ou la discussion que l'on peut trouver des solutions aux problèmes. Ensuite dans « **tтарuy di lehyud** », il écrit sur les murs Ces deux actions sont des formes de communication qui supposent un sujet qui parle et écrit et un autre sujet qui

est supposé écouter ou lire. Le risque d'être détenu exprimé dans le segment « **qrib i di icenngen ibulisen** », signifie que l'acte d'écrire est une forme de communication interdite. On déduit de ce fait que **nek** est à la fois sujet de quête et destinataire d'une communication. Aussi, la situation de menace à laquelle il est confronté, rend compte de l'existence d'un autre sujet qui entrave ses actions.

Dans l'énoncé :

39. « **tebram u wcemuk yegez amek ara yejmaa aman (...)** **semilet effen d iceqfan tselyem ten ad akw tffen** » [Asfel P120]

(= rassemblez les morceaux, collez les peut être pourront –t – ils tenir ?)

Nek cherche à rassembler les parties de « **tamurt** », pour assurer la conjonction de celle-ci avec son unité. On dira de ce fait que l'unité de « **tamurt** », se présente comme un objet de valeur recherché par **nek**.

I.1.2.4 Imnekcamen (= les intrus)

Dans notre texte **imnekcamen** (= les intrus) sont aussi présentés par le lexème « **wid** » et par des figures de la nature à savoir : « **açu** » « **ussan** » présentant des attributs anthropomorphes. Les qualifications et les fonctions de cet acteur sont toutes marquées négativement :

Les énoncés qualificatifs

D'abord, dans l'énoncé :

40. « **ad assen d imnekcamen d imakwären** » [Asfel P108]

(= ils viendront, en intrus et en voleurs)

ils sont qualifiés de « **imnekcamen** » (=les intrus). Dérivé du verbe **kcem**, **imnekcamen** fait référence à un rôle pré-programmé d'intrusion. Ce qui renvoie à ceux qui sont entrés . Ensuite ils sont des « **imakwaren** ». Dérivé du verbe « **akwer** » (= voler),« **imakwaren** » fait référence aux voleurs.

Dans l'énoncé suivant :

41. « **ad egwin d imqeglen** » [Asfel P 108]

(= ils se mettent à l'aise (font la sieste))

il s'agit d'une métaphore qui traduit l'état de la joie et de la satisfaction de **imnekcamen**, d'où leur aise et leur sans gêne.

Les énoncés fonctionnels

La première fonction que le texte attribue à cet acteur est celle du déplacement

En effet, dans l'énoncé suivant :

42. « **wid d yussan din ay d axxam is** » [Asfel P45]

(= ceux qui viennent y élirent domicile)

wid d yussan renvoie au déplacement, et l'expression « **din ay d axxam is** », fait référence au lieu qu'ils se sont appropriés.

Ensuite, dans l'énoncé :

43. « **qlaan tilisa (...)** **smendagen di ccwal (...)** **zzagzagen ayunzu ger tegmat** »

[Asfel P108]

(= ils défoncent les clôtures (...) animent la violence (...) amplifient la rancune entre les frères)

Les verbes : « **qlaan** » « **smendagen** » « **zzagzagen** » révèlent que **imnekcamen** sont fort et ont le pouvoir de déstabiliser la situation et de **tamurt** et des gens qui y habitent.

Dans l'énoncé qui suit:

44. « **tamurt imaziyen (...) ddaw uzaglu imnekcamen** » [Asfel P 121]

(= la Berbérie (...) Sous le joug des intrus)

l'expression **ddaw uzaglu** révèle une situation d'entrave à la liberté. Associée à « **tamurt imaziyen**, l'énoncé signifie que celle-ci est dominée, voire même asservie par **imnekcamen**.

1.1.2.5 Ameddakwel (= l'ami)

l'«**ameddakwel** » ou l'« **ami** » rend compte d'un rôle pré-programmé d'amitié :
L'amitié, elle, révèle des sentiments d'affection entre deux personnes. Dans notre texte, l'« **ameddakwel** » n'est représenté que dans sa relation avec le « **nek** ».

Les énoncés qualificatifs :

La relation de « **nek** » avec son ami n'est pas un simple lien d'affection.

Dans les énoncés:

45. « **qqarɣen as medden akw d atmaten** » [Asfel, P.73]

(= tout le monde nous considère comme des frères)

46. « **Neɣyumu s yiwen u beɣnus** » [Asfel, P.77]

(=nous nous couvrons d'un même 'burnous')

L'ami est comme un frère « **d atmaten** », dans le code social kabyle, « **tagmaɣ** » (= la fraternité), l'amitié qui englobe la solidarité, ne tolère, ni la trahison, ni l'individualisme.

Ensuite dans l'énoncé :

47. « **yekker, yeɣɣemdaɣkal, yeswaaɣ akin bwakka stuyat is awal is ur ifɣiz ara** » [Asfel, P.76]

(=Il s'élève, déséquilibré, montrant du doigt ça et là, son langage est incompréhensible)

« **yemdaḥkal** » signifie « perdre son équilibre », « **awal is ur yefriḥ ara** » (=son langage est incompréhensible), renvoie au sens d'une personne dont les facultés mentales sont altérées. Ces figures qui relatent le désordre et l'agitation, révèlent l'état de celui qui est troublé par les effets de l'alcool.

Cependant, dans l'énoncé suivant :

48. « **Amek ur t tḥeseḍ ara ccṛab mara ctiqen wiyiḍ ula d aman** » [Asfel, P75]

(= comment est ce que l'on peut s'abstenir de prendre de l'alcool quand on sait que d'autres ne trouvent même pas de l'eau pour boire ?)

Cet état d'ivresse rend compte d'une forme de désespoir provenant de la prise de conscience de la réalité.

Les énoncés fonctionnels

Les fonctions attribuées à « **Amaddakwel** » sont presque identiques à celle de son ami « **nek** ». La première consiste en la recherche de la connaissance.

Dans l'énoncé suivant :

49. « **Taktiwin tuffirin neqqar i tent deg jeḥnanen uffiren** » » [Asfel, P72]

(= les idées dissimulées, nous les lisons dans les journaux interdits)

L'attribution de l'adjectif « **tuffirin** » (=dissimulées) à « **taktiwin** » (=les idées), et à « **ijeḥnanen** » (=les journaux), renvoie à l'idée de l'interdiction et de la contrainte. La lecture de ce qui est interdit est en quelque sorte, une forme de rébellion et de résistance à la contrainte. Ensuite, dans l'énoncé :

50. « **Di ssuq deg gwebriḍ yal tamnaḥ yal imir, neḥḥawi awal nesluḥuy timdwin yetḥsen** » [Asfel, P.78]

(= Dans le marché, en plein rue, n'importe où, à n'importe quel moment, on transmet le mot (les messages), nous troublons les eaux endormies)

51. « **γas qqaren ay d yir timena nugi anexdu** » [Asfel, P78]

(= même si on nous dit que notre message est mauvais ça ne nous rebute point).

la fonction de « **ameddakwel** » consiste en la transmission de la parole dans les lieux publics. Le verbe « **nesluγuy** » signifie troubler. « **Timdwin** » fait référence aux lacs d'eaux, les deux termes associés au terme « **yettsen** » (= endormies) révèlent une métaphore qui consiste à mobiliser les gens en perturbant leur sommeil et leur silence.

Dans l'énoncé 51, le verbe « **qqaren ay** » (=on nous dit), montre que le narrateur est l'**ameddakwel** sont les destinataires d'une communication provenant d'un destinataire « on ». « **Yir timena** », est un jugement négatif du discours de nous. « **«Nugi anexdu** » (= nous ne voulons pas lâcher), signifie que nek et **amaddakwel** s'obstinent à continuer de parler malgré les obstacles.

On déduit de ce fait que « **ameddakwel** » agit dans le sens du désir de nek. Ils marchent vers le même but et recherchent un contrat. En le soutenant et en lui apportant de l'aide ; on dira que celui-ci est son adjuvant.

I.1.2.6 AMESLUB (= le fou)

Les énoncés qualificatifs

Ameslub (= fou) fait allusion à un rôle pré-programmé d'inadaptation, dérivé du verbe « **sleb** » (=être fou), le nom d'agent « **Ameslub** » fait référence à celui qui présente une dérive psychologique.

Les énoncés fonctionnels

D'abord, dans l'énoncé :

52 « **Ameslub yessawal** » [Asfel, P.54]

(= le fou appel)

53. « **AY AT L AFRIQUE DU NORD(...)** **la sawaley, i lğil aqdim** » [Asfel, P.54]

(= Oh ! gens de l'Afrique du Nord (...) j'appelle les ancêtres)

Ameslub appelle les gens de l'Afrique du Nord et interpelle les Ancêtres. Dans ses messages, celui-ci rapporte des vérités historiques, dénonce la corruption, et incite les gens à se révolter contre l'injustice et la répression.

On dira de ce fait que les messages directs de « **Ameslub** », franchissent sans danger les frontières de l'interdit et du silence. Dégagé de toute contrainte sociale, le fou n'est jamais à blâmer encore moins à juger ou à sanctionner c'est pour cela qu'il dit ce que « **Nek** » ne peut pas et ne doit pas dire. De ce fait, « **Ameslub** » renforce et consolide l'action de **nek**, il est donc son adjuvant

I.1.2.7 AT AALI

Les énoncés qualificatifs

« AT AALI » est le nom d'une grande famille du village de nek. Cette famille est maraboutique « d **imrabden** ». Elle est riche « d **imeṛkantiyen** » [Asfel, P.32] (=des riches) et très nombreuse, le terme « **ftin** » [Asfel, P.32] (=ils se multiplient), rend compte que leur nombre croît sans cesse . L'énoncé :

54. « **L yaci nnsen ttfen akw imukan ama di taddart ama di temdint** »

[Asfel, P.32],

(=les leurs occupent tous des postes importants, tant au village qu'en ville).

rend compte qu'ils sont dotés de pouvoir institutionnel.

Ainsi, dans les énoncés suivants :

55. « **I ɥrusu d seggwkamyun iwaken ad irkeb tasardunt** » [Asfel, P.35],

(= il descend de son camion pour monter sa jument)

56. « **ur iɥekk ara tajmaɣt** » [Asfel, P.35]

(= il ne traverse pas la Djemaa)

le comportement de chabane (un membre de leur famille); « **d attaras n sen** »

rendent compte d'une certaine élévation et de supériorité, dont « AT AALI » sont dotés.

Les énoncés fonctionnels

La première fonction attribuée à «AT AALI » est celle du travail. En effet l'énoncé « **ɥɥfen akw imukan** » [Asfel, P.32], signifie que les leurs travaillent. Aussi, dans l'énoncé:

57. « **D netɥta i gnehhren, (-) yal ɥɥeɥ ba yebweɥ iɥ, yal ssuq i yerza ɥures; assa dagi ass nniɥen dihiu** » [Asfel, P.35].

Chabane qui est un des leurs, conduit un camion, parcourt tous les marchés, et ne s'arrête jamais.

Ensuitedans

58. « **Tagi uɥen ɥ, tayeɥ tedda yasend di leyɥaɥ** » [Asfel, P.32].

(= Celle là ils l'on acheté, une autre ils se l'on approprié par faute)

59. « **I waken ad issiweɥ wecrik as is fellas kan ad issexdem s wass tameɥɥut is d warraw-is** » [Asfel, P.33]

« **Amrabeɥ** » est un saint personnage de la religion musulmane.

(= pour que son ouvrier gagne la journée, il lui faudrait faire travailler et sa femme et ses enfants).

AT AALI s'approprient des terres, leurs comportements avec leur associé « **Acrik n sen** » rend compte que ceux-ci abusent de leurs ouvriers.

D'après ce qui précède, nous dirons que AT AALI alliés et délégués de **imnekcamen**, assument le rôle de l'adjuvant.

I.1. 3. La fonction actantielle

I.1.3.1 Sujet / Objet

En suivant l'ordre classificatoire fondé sur des relations de conjonction et de disjonction, nous remarquons qu'un même acteur peut au cours du récit s'inscrire dans plusieurs rôles actantiels. Inversement un seul rôle actantiel peut se trouver occuper par plusieurs acteurs différents. En effet, si l'on condense les qualifications attribuées à **tamurt** « **iceqfan** » « **indamen n tmurt** » « **ameddakwel** » et « **ameslub** » on peut parler d'une convergence prédicative qui rend ces acteurs indissociables de **tamurt** : les états de faiblesse de paralysie et de tristesse dans lesquels elle se trouve se répercutent directement sur le comportement de ses habitants. Tout comme **tamurt**, ceux-ci sont tristes, incapables d'agir et présentent un comportement déséquilibré.

Compte tenu de tout ceci on dira que ces acteurs constituent un seul actant collectif, un sujet en état de disjonction avec la paix et la tranquillité

Toutefois la modalité du vouloir qui se lit dans les énoncés 36 et 37 p16 permet d'isoler l'acteur **nek** de cet actant collectif et l'installer comme un sujet de quête. Ce sujet disjoint de **tamurt** qui est donc son objet de valeur, engage la parole en énoncé de faire afin de réaliser la conjonction. Par ailleurs en posant la notion d'objet de valeur à deux termes : d'objet et de valeur, GREIMAS tend à marquer la double nature de l'objet :

objective (puisque à distance du sujet) et subjective (la valeur n'existe que pour le sujet et se prouve comme telle parce qu'elle le met en mouvement). La lecture de notre texte nous conduit à dissocier l'objet de la valeur. En effet si **tamurt** est l'objet qui revient souvent dans la quête de **nek**, c'est plutôt les valeurs que ce terme renferme qui sont visées, voire l'unité et la liberté de **Tamazya**, on dira donc que **tamurt** n'est qu'un espace où s'investissent les valeurs.

I.1.3.2. Sujet / Anti-sujet

Etant les auteurs d'une série d'action performantes d'où l'intrusion et l'appropriation de **tamurt**, on dira que **imnekcamen** occupe également la position du sujet. Néanmoins, l'axiologie négative dans laquelle sont inscrites les actions de ce sujet E40P17,E43P18. signifie qu'il réagit dans le sens contraire d'un autre sujet, ici c'est **nek**. C'est pour cela qu'on le désigne comme son anti-sujet. Le fait qu'il opère des transformations voire le déplacement et l'installation nous le désignerons aussi comme un sujet opérateur.

I.1.3.3. Destinateur/ Destinataire

S'il y a un sujet et un anti-sujet, il doit y avoir une structure bipolaire de manipulation où le destinateur et l'anti-destinateur modalisent chacun et le sujet et l'anti-sujet. En effet, le sujet « **Nek** » est motivé par le sentiment d'amour, d'adoration voire de vénération qu'il porte pour « **tamurt** » (= le pays). Ce qui permet de dire que celui-ci est son destinateur. Son destinataire, bénéficiaire quant à lui, consiste en **tamurt imaziyen**(= le pays des Berbères)

L'anti-sujet « **imnekcamen** » qui commande, détient l'autorité, et sanctionne, est motivé par son propre pouvoir d'autorité et d'oppression. Ce qui permet de parler d'une auto-destination. Son anti-destinataire, quant à lui, consiste en la suprématie de son

idéologie. Toutefois le pouvoir d'autorité qui modalise l'anti-sujet « **imnekcamen** » entrave /faire ne pas faire/ toutes les actions de **nek**. On dira que cet l'anti-destinateur, modalise aussi le sujet **nek**.

Par ailleurs, inscrite dans notre texte, la position actantielle du destinateur est instable modulable et sujette à des transformations. En effet l'action engagée par le sujet **nek** en état de disjonction avec **tamurt** n'est pas prise en charge directement par ce sujet. Celui-ci appelle et interpelle **imdanen n tamurt** qui sont donc ses destinataires afin de susciter leur adhésion / faire faire/, il est donc le destinateur. De même l'anti-sujet suscitant le désir des gens (ses destinataires) par l'argent et le pouvoir /faire vouloir /, occupe également le rôle actantiel de destinateur.

1.1.3.4. Adjuvant/ Opposant

L'adjuvant et son contraire l'opposant, remplissent deux fonctions distinctes « *la fonction de l'adjuvant consiste à apporter de l'aide en agissant dans le sens du désir, ou en facilitant la communication [celle de l'opposant consiste au contraire] à créer des obstacles en s'opposant soit à la réalisation du désir soit à la communication* ». (1)

De ce fait, **Ameslub**, **Ameddakwul**, qui luttent pour l'acquisition de **tamurt** et agissent dans le sens du désir de **Nek**, sont ses adjuvants.

A l'opposé, **AT AALI** qui incarne les méthodes de « **imnekcamen** » et adopte sa religion, l'indifférence des gens et « **Ibulisen** » (=les policiers) qui sont les représentants du pouvoir ayant pour rôle de veiller au respect des valeurs communes et d'étouffer tout mouvement émanant du peuple en générale et de « **nek** » en particulier, sont à la fois les opposants de « **Nek** » et les adjuvants du pouvoir.

(1) GREIMAS, *op.cit.*, P178.

I.2. LE SCHEMA NARRATIF

Parler du schéma narratif canonique implique la prise en compte de trois épreuves performentielles: « l'épreuve qualifiante qui permet au héros de se donner les moyens d'agir; l'épreuve décisive qui a trait à l'objectif essentiel visé et l'épreuve glorifiante qui proclame les hauts faits accomplis ». (1) Ces trois épreuves, se déterminent par quatre énoncés essentiels : La manipulation, la compétence, la performance, et la sanction.

I.2.1 Compétence et performance de imnekcamen

L'étude des rapports entre actants et programmes narratifs, implique la prise en compte des modalités surdéterminantes qui sont : le vouloir, le devoir, le savoir, et le pouvoir.

Dans notre texte la modalité virtualisante du vouloir n'est pas mise en valeur. Néanmoins, « **wid d yussan** » attribué à « **imnekcamen** » (= les intrus), dans l'énoncé 42 p.17, suppose un déplacement qui va d'un lieu à un autre, d'après GREIMAS, le déplacement s'interprète «comme la manifestation figurative du désir Autrement dit, comme la forme narrative de la modalité du vouloir dont se trouve doté le sujet [=imnekcamen]. Dans la mesure où le déplacement à un objet, on peut le définir comme une quête. (2)

De ce fait, la quête de « **imnekcamen** » (= intrus) consiste en un espace pour propager son idéologie. Pour acquérir cet espace, celui-ci doit être doté d'une compétence modale, qui lui permettra de passer du niveau de la virtualisation au niveau de la réalisation.

(1) COURTES (J), *Analyse Sémiotique du discours*, Hachette, 1991, P 98.

(2) GREIMAS (AJ), *Du sens II*, Seuil, 1983, P146.

En effet dans l'énoncé :

60. « **ad qlaan tilissa ney a tent zzižen** » [Asfel, P108]

(= ils arracheront les frontières ou ils les déplaceront)

le /pouvoir faire/ et le /savoir faire/ du sujet s'orientent vers la conjonction spatiale avec **tamurt** : Les verbes « **ad qlaan** » (= ils déracineront) où alors « **a tent zzižen** » (=ils les déplaceront) renvoient au sens de la puissance et de l'offensive. Associés à « **tilissa** » (= les frontières), ces verbes révèlent que pour pénétrer et s'appropriier **tamurt**, le sujet opérateur **imnekcamen** a procédé par la force. Du point de vue syntaxique, la force est une représentation de la modalité du /pouvoir- faire/.

Dés lors, dans les énoncés suivants :

61. « **Tamurt kecmenṭ wiyiḍ** » [Asfel, p 113]

(= d'autres ont envahi le pays)

42. « L AFRIQUE DU NORD, **win d yussan din ay d axxam is** » [Asfel, p 45]

(=L'Afrique du Nord, toute personne qui y vient y élit domicile)

s'explique clairement l'idée de l'installation. L'Afrique du Nord, substitué précédemment à **tamurt** est approprié par d'autres.

Du point de vue narratif, on dira que le passage de **imnekcamen**, le sujet opérateur, d'un sujet mobile (en déplacement) à un sujet installé (assis), peut se lire comme une performance réalisée, cette performance peut être représentée comme suit :

$$F(S1) \implies [(S2VO) \longrightarrow (S2 \wedge O)]$$

«**Imnekcamen**, S1 ou sujet opérateur, est en syncretisme avec le S2, sujet d'état transformé après l'acquisition de **tamurt**.

O= objet de valeur attribué qui consiste en « **tamurt** » (= le pays).

I.2.2. « Imdanen n tmurt », un objet de valeur intermédiaire

Si la force, le /pouvoir faire/, a permis à « imnekcamen » (= les intrus) de s'approprier l'espace « tamurt » (=le pays), en tant qu'étendue, le cas est différent quand il s'agit de « imdanen n tmurt » qui, eux, détiennent les valeurs.

De ce fait, en vue d'assurer la prééminence de ses valeurs, et présenter «tamurt » (=pays) dans une nouvelle image, l'objet de valeur intermédiaire visé par imnekcamen ne serait pas ici l'occupation du sol mais « imdanen n tmurt » (=les autochtones) eux-mêmes. Ainsi le sujet d'état, transformé devient après son installation, un sujet d'un autre faire du fait qu'il est appelé à accomplir d'autres transformations : le GROUPE D'ENTREVERNE parle d'une «expansion figurative » de l'état «installés » ou d'une « forme de l'occupation du sol »(1).

I.2.2.1 Diviser pour régner

Pour régner imnekcamen procède de manières différentes : D'abord, il tente de séduire imdanen n tmurt et d'établir un contrat avec eux . En effet, en proposant de l'argent, et du pouvoir qui sont des objets de valeur qui suscitent le désir des gens et qui méritent d'être acquis, imnekcamen veut faire de imdanen n tmurt des complices de l'acte d'appropriation de « tamurt » (=pays). Dans notre texte, la démarche entreprise pour séduire n'est pas clairement élaborée, néanmoins elle se lit implicitement à travers les résultats auxquels aboutit ce /faire vouloir/.

(1) GROUPE D'ENTREVERNES, *Analyse sémiotique des textes*. Presse universitaire de Lyon, 1984, p 167

Ensuite, le /pouvoir faire/ et le /savoir faire/ des intrus s'orientent vers la destruction des valeurs que détiennent **imdanen n tmurt** à savoir : l'union et le savoir.

Dans ce qui suit :

43. « **smendagen di ccwal (...)** a t id ssekren anda ur yelli. **Zzagzagen ayunzu ger tegmaṭ** » [= Asfel p 108]

(= ils attisent le feu des conflits et des polémiques (...) ils les provoquent là où l'on ne s'attend pas, ils accentuent les rancunes)

62. « **asefsex umezruy** » [= Asfel p 108]

(= la dissimulation de l'histoire)

63. « **tagwniṭ bwassa imawlan llan ma diḡuran ffren** ». [= Asfel p 115]

(= dans la situation actuelle les parents existent mais les aïeux sont dissimulés)

Le verbe « **smendagen** », veut dire alimenter et attiser le feu.« **Ccwal** », signifie les conflits entre les personnes, attiser le feu quant il y a un différend, veut dire amplifier, faire proliférer le conflit et faire en sorte que ce différend persiste et perdure.

Dans le même ordre d'idée, le verbe « **zzagzagen** » (=Ils portent à l'ébullition) associé au lexème « **ayunzu** » (= être fâché avec...), renvoie à l'idée d'accentuer les mécontentements entre les gens du pays. Or les différends et les mécontentements qui persistent et durent entre les personnes provoquent automatiquement la séparation et la désunion.

Aussi les termes « **ffren** » et « **asefsex** » attribués à « **iḡuran** » et « **amezruy**» renvoient à l'idée de la dissimulation de l'histoire et des ancêtres d'où la privation de **imdanen n tmurt** du savoir.

I.2.3. Le faire interprétatif de imdanen n tmurt

Les réactions du destinataire ayant reçu un message persuasif (manipulation) consiste en la mise en place des procédures interprétatives : l'actant manipulé est soit en position d'assumer / vouloir/ ou de ne pas assumer /non vouloir/.

L'interprétation du contrat; être complice de l'appropriation de **tmurt** par «**imnekcamen**», fait état de deux positions contradictoires : certains acceptent le contrat (ils obéissent) d'autres le refusent (ils désobéissent).

I.2.3.1. L'obéissance

Dans l'obéissance où le consentement, se dégage deux sujets différents : Le premier est un sujet qui consent volontairement le contrat /vouloir faire/ et /vouloir être/ , et le second est un sujet qui ne refuse pas le contrat, c'est le / ne pas vouloir ne pas faire /et/ ne pas vouloir ne pas être/.

En effet le / faire vouloir /exercé par le sujet «**imnekcamen** » suscite le désir de l'actant AT AALI, c'est pourquoi il a choisi d'intérioriser et de reproduire les messages divins de l'Islam qui est propre à eux c'est le /vouloir être/: **d imṛabḍen** (= ce sont des marabouts). Plus encore , dans l'énoncé 59 p 23, il a adapté /vouloir faire/ les méthodes de «**imnekcamen** » qui incarnent la tromperie et l'abus du pouvoir.

Par ailleurs, dans ce qui suit:

64. « **wa leqwḍent s tẓidanin** » [Asfel P 67]

(= l'un est corrompu)

65. « **Wa iteddu at awin ad iruḥ** » [Asfel P 67]

(= un autre, ils sont entrain de le préparer à partir).

Les uns et les autres, renvoyés par le substitut déictique, «**wa** » (= celui-là) réitéré, ne sont en réalité que des gens du peuple. Les verbes **leqwdenten** (ils les ont ramassé) et « **at awin** » (= on le prendra), sont assumée par d'autres sujets. l'absence de la modalité du /vouloir ne pas être/ et de/ vouloir ne pas faire /chez ces gens là, les rend passifs. En subissant l'action, on parlera d'un sujet qui ne refuse pas le contrat : C'est le / ne pas vouloir ne pas faire / doublé de / ne pas vouloir ne pas être/.

I.2.3.2 La désobéissance et la contestation

Si l'on pose que à toute conjonction répond une disjonction et vice versa, on constate qu'à l'appropriation de **tamurt** par l'anti-sujet **imnekcamen** répond la dépossession de celle-ci par les autochtones. Toutefois, si AT AALI et bien d'autres personnes ont choisi d'être des complices de l'acte d'appropriation de **tamurt** par **imnekcamen**, ce n'est pas le cas du sujet **nek**, et de ses adjuvants. Ceux-ci résistent et se défendent ; c'est le /vouloir ne pas faire/, /vouloir ne pas être/ et le/ pouvoir ne pas être/ /pouvoir ne pas faire /.

A partir de là, se dégage une relation conflictuelle qui oppose : l'Anti-sujet, **imnekcamen**, qui a le pouvoir, qui agit, et contre lequel un autre sujet **nek** réagit.

Pour entraîner l'action /vouloir ne pas faire/ et /vouloir ne pas être/ la quête de **nek** commence par la diffusion de la parole dans les lieux publiques.

Dans les énoncés suivants :

66. « Yufa d iman is di tejmaat » [Asfel, p 13].

(= il s'est retrouvé à la « Djemaa »).

67. « di ssuq, deg gwbrid, » [Asfel, p 78].

(= au marché, sur le chemin)

38. « nek lliy t̄taruy di leḥyud̄ » [Asfel, p99]

(= j'écrivais sur les murs)

Les lieux publics sont lexicalisés par « **tajmaat** », « **abrid** » et « **ssuq** ». La diffusion de la parole dans ces mêmes lieux, permet d'établir une relation factitive entre deux sujets hiérarchiquement distincts : Un sujet manipulateur, **nek**, et un sujet manipulé, les autochtones. La parole quant à elle, permet d'abord d'accéder au savoir caché par **inmekcamen** et dévoiler l'être et le faire des intrus. Par la diffusion de **awal** (= la parole) dans ces même lieux où alors le recours aux graffitis E.38.P16, **nek** vise la mobilisation des gens /faire faire/ afin d'obtenir leur obéissance /faire devoir faire/ et les faire participer à empêcher à titre de /faire ne pas faire/ la réalisation du programme narratif de **inmekcamen**

Dans les énoncés suivants :

68. «d awalen ideg tideḥ tezeḥ »[Asfel p 102]

(= c'est uniquement par la parole que l'on découvre la vérité)

69.« tideḥ agi d akken tamurt aṭṭuyal s imawlan »[Asfel p115]

(= cette vérité consiste à ce que **tamurt** revienne à ses propriétaires)

il fait de manière à ce que **imdanen ntmurt** apprennent la vérité « **tideḥ**», c'est le /faire savoir/. Cette vérité n'est pas celle qui existe. Elle est autre. C'est uniquement par la parole qu'elle peut jaillir. La vérité, « **tideḥ**» dans l'énoncé 69, consiste à ce que les vrais propriétaires de **tamurt** soient « **imawlan** ».

Ensuite pour persuader **imdanen n tmurt**, /faire croire/, **nek**, met à nu le système et de son mode de fonctionnement. Par exemple dans les énoncés :

64. « leqwden ten s t̄zidanin » [Asfel P 67]

(= Ils les ont corrompus)

70. « Asefsex umezruy t̄ t̄kellax ur neḥdum » [Asfel P108]

(la dissimulation de l'histoire, un mensonge qui ne peut durer)

nek dénonce l'hypocrisie qui s'est instaurée derrière le don « **tizidanin** » (les délicieuses), la forme métaphorique « **leqwden ten** » (= ils les ont ramassés) renvoie à l'idée de la corruption. Ensuite dans l'énoncé 70, il rappelle que la dissimulation de l'histoire et un mensonge qui ne peut durer. En opérant à l'aide de la sanction cognitive c'est à dire en réinstallant de nouveau le langage de la vérité, celui-ci démystifie ce qu'incarne le lexème « **imrabden** » ; en prétendant être des honorables saints, ils se présentent pour ce qu'ils ne sont pas.

Plus encore, La parole de « **Ameslub** » (= le fou) [Asfel P44-50], adjuvant de **nek** communique un savoir sur l'/être/ des intrus qui est complètement différent de leur /paraître/. Elle dévoile les vérités cachées, conteste, critique, met en doute la bonne conscience du pouvoir, et dénonce les injustices subies par les gens de **tamurt**. Les appels de **ameslub** vont par delà les espaces publics pour atteindre **tiyaltin**, **tiyemmar**, **swahel**, et **idurar** qui abritent les gens parties çà et là après l'explosion de **tamurt** et par là même, la mémoire, l'histoire et le passé des gens.

La transformation ainsi effectuée constitue du point de vue veridictoire un progrès dans la mesure où elle s'interprète comme le passage d'un /savoir/ sur le /faire/ de **imnekcamen** détenteurs du pouvoir et sur les apparences trompeuses de son comportement. On dira de ce fait que **Nek** se place dans l'ordre du /vrai/ tandis que **imnekcamen** dans l'ordre de l'/illusoire/.

Par ailleurs, dans l'énoncé suivant:

29. « **Amek a tawayit ger azal n aacrin melyum d attaras ger açal d ajenyur, d amdawi, d aselmad, ulac meyya igzemren ad mlilen afus deg fus, ulac meyya ara yemnten yef TIKKELT D ASFEL** » [Asfel P 121]

(= Comment, comble de malheur, Est ce normal, parmi plus de vingt millions d'hommes d'ingénieurs, de médecins, d'enseignants n'y a-t-il pas cent qui voudraient offrir leur vie en sacrifice).

Nek procède par une manipulation du type provocation. En effet, l'interrogation qui habituellement a pour fonction de s'interroger sur la possibilité qu'un objet advienne à l'existence, n'ouvre pas ici l'alternative entre la réponse positive où négative : « **Asfel** » est (ou n'est pas) possible ?

Dans ce contexte, elle présente directement une image négative de la compétence de son destinataire. Par le lexème « **a tawayit** » (= quelle catastrophe), le destinataire le provoque, le tient pour un incapable et le critique pour le pousser à réagir et donner une image positive de lui même, d'où transformer son /ne pas vouloir ne pas faire / en un /faire ne pas être/. Par le lexème « **achal** » c'est toute la société déchirée et contrainte voire celle des berbères qui est interpellée. En citant spécialement « **ajenyur** » « **amdawi** » « **aselmad** » donc l'intellectuel, il accentue la provocation car c'est à celui-ci que revient la tâche de relever la culture et l'identité de l'humiliation et c'est lui qui détient entre ses mains le pouvoir de rejeter le mensonge et donner en parallèle des œuvres de vérité. GREIMAS souligne que «*La négation de sa compétence [la compétence du sujet manipulé] est destinée à provoquer "un sursaut salutaire" du sujet qui, justement de ce fait, se transforme en sujet manipulé* » (1)

Par « **meyya** » (= cent) et « **yef TIKKELT** » (=d'un seul coup en une seule fois), le narrateur fait référence à un sujet collectif uni non constitué d'emblée. Dans «**ara yemmten d asfel** » (= qui vont mourir en guise de sacrifice) se sacrifier est le programme

GREIMAS, *du sens II*, ibid, P 216.

narratif a exécuter par cent victimes pour que guérisse le pays d'où retrouver son union son identité et ses vrais propriétaires.

I. 2. 4. le faire interprétatif du sujet interpellé

Les réactions de **imdanen n tmurt** ayant reçu un message persuasif, consiste en la mise en place des procédures interprétatives. Celui-ci manipulé est soit en position d'assumer /vouloir faire/ ou de ne pas assumer /ne pas vouloir faire./

En effet dans les énoncés suivants :

71. « **Mi tenwiḍ ad tefsi tama aṭṭafed tekres di tayed** » [Asfel p52]

(= quand tu pense résoudre un problème, un autre surgit de plus belle)

72. « **Mi taada taluft, tessawed azal is, ad ass weltmas** » [Asfel p53]

(= à chaque malheur dissipé, un autre lui succède)

Les expressions « **taada taluft** » (= le malheur est passé), « **tessawed azal is** » (= le malheur a atteint son apogée), signifient que le problème touche à sa fin. et l'énoncé « **tefsi tama** » (= un coté est dénouée) rend compte d'une métaphore qui renvoie au sens du dénouement d'une situation préalablement nouée.. Mais les expressions: «**aṭṭafed tekres di tayed** » et « **ad ass weltmas** » rendent compte d'une alternance de réussites et d'échecs. Or une situation d'échec qui récidive, s'interprète comme des tentatives de passage à la réalisation d'un programme narratif, ou alors des épreuves de luttes engagées par un sujet résistant. Ce sujet résistant, renvoie implicitement au sujet collectif interpellé par **nek**, qui tente vainement de réaliser son programme de contestation : c'est le /vouloir ne pas être / /vouloir ne pas faire/ et le / pouvoir ne pas être/ pouvoir ne pas faire / .

Dans les termes de GREIMAS « *l'effort qui n'a pas abouti n'est qu'une récurrence sémantique du verbe essayer et représente le faire cognitif cherchant à passer à la*

réalisation »(1). L'échec qui poursuit toute réussite présuppose l'existence d'un anti-sujet plus fort qui entrave tous les efforts provenant du sujet agissant.

I.2.5. La sanction

I. 2. 5. 1. La récompense

La conformité de AT AALI au programme proposé par les intrus est récompensée par des dons. AT AALI sont devenus riches «**d imeṛkantiyen** » (=des riches), [Asfel P 32] et les leurs occupent tous des postes de responsabilité (E54 P22).

L'énoncé suivant :

73.«**timeggwḥlin ddaw ucluh** » [Asfel p34]

(= des fusils sous leurs burnous).

Signifie que ceux-ci ont des armes; symbole de pouvoir. Ceux qui ne refusent pas le contrat / ne pas vouloir ne pas faire /et /ne pas vouloir ne pas être/ sont aussi récompensés par des choses enviables et captivantes d'où le terme « **tizidanin** » (= les délicieuses)[Asfel P67] . Par ailleurs, l'état de l'aise et de satisfaction exprimé dans l'énoncé 41P18 est aussi une forme de récompense méritée par **imnekcamen** , après Leur installation.

I.2.5.2 La punition

Bien évidemment l'anti-sujet **imnekcamen** en état de conjonction avec **tamurt** cherche à maintenir cet objet de valeur en sa possession . C'est pour cela qu'il ne ménage

(1) GREIMAS (A.J), *Du sens II, Essais sémiotiques*, seuil, Paris 1983, p187.

aucun effort pour contrecarrer le /vouloir ne pas faire/, /vouloir ne pas être/ et le/ pouvoir ne pas être/ pouvoir ne pas faire /de ses contestataires. Ainsi au travail de mobilisation effectué par nek et ses adjuvants, le pouvoir met en œuvre un travail de démobilisation qui visera à supprimer le mobile de la contestation et à diviser les contestataires.

Ainsi dans les énoncés suivants :

74. «**wa yecced fella s (umezruy) wa yesmar fellas zzit yerɣan** » [Asfel P 63]

(= Celui-ci est un oublié de l'histoire, celui-là d'une huile chaude fut brûlé)

75. «**Wa smaren as wussan imetman** » [Asfel P 67]

(= Un autre, le temps l'a méprisé)

38. «**ttfen iyi [ibulisen] qrib mađi id i cenngen** » [Asfel P 99]

(= Ils m'ont eu, (les policiers) j'ai failli être arrêté)

« **amezruy** » « **ussan** » et « **ibulisen** ». sont des participants circonstanciels agissant dans le sens du programme narratif de **imnekcamen**. En effet dans l'énoncé 74 dire qu'une personne : « **yecced umezruy fellas** », c'est affirmer que l'histoire l'a ignoré volontairement. Qualifier « **zzit** » (=l'huile) par sa haute température, « **yerɣan** » (= brûlante), la verser sur une personne, renvoie à l'idée d'une agression très méchante et très violente. L'évocation de « **imetman** » (= crachat) dans l'énoncé 75 révèle une expression à valeur péjorative, car cracher sur une personne, c'est le dédaigner, le mépriser, à dessein d'atteindre son amour propre. Dans l'énoncé 38, le verbe « **cenneg** » renvoie au sens de la détention.

Plus encore, dans les énoncés suivants, :

22. « **Wihin yetttru, tihin tennađam** » [Asfel P 84]

(= celui-ci pleure, celle-ci souffre)

76. « **wa yemmut, wa yeqqim ed ad immet** » [Asfel P 63]

(= celui là est mort, celui là est resté pour mourir).

Il recours à la violence, les larmes dans l'énoncé 22 évoquent un état de tristesse. Le verbe « **tennaḍam** » exprime l'extrême douleur. Dans l'énoncé 74, la mort attribuée à « wa » dans le verbe « **yemmut** », (= il est mort), est une sanction qui consiste à éliminer toute forme de vie. Dire « **i qimed ad imet** » (=il est resté pour mourir) c'est affirmer son sort avant même qu'il ne se produise, c'est comme si la mort était une sanction évidente.

I.2.6. L'échec de la contestation

Les intimidations et les pressions exercées par le pouvoir et qui correspondent au /devoir faire/ couplé au /devoir être/, constituent un problème insurmontable à la participation au soulèvement. En effet ces procédés qui n'ont d'autres buts que d'obtenir par la contrainte ce qui à été refusé /devoir faire être/ excluent toute possibilité de l'échange, c'est le /faire ne pas faire/. L'actant dominant acceptant ou non, doit obéir. Il n'a pas le droit de ne pas choisir la voie qu'on lui dicte : il doit choisir forcément de se soumettre c'est le /ne pas pouvoir ne pas faire/. Dans les termes de COQUET, l'actant dominant établit une hiérarchie irréversible, il impose au dominé un comportement réglé, « *il le fait entrer dans un univers d'obligation* » (2)

Par conséquent, les termes « **feclen** », « **kwblen** », qui rendent compte du manque de force, révèlent le glissement du sujet contestataire dans l'apathie, l'épuisement, et le manque de volonté. Or la perte de /vouloir/ met le sujet contestataire sur le point de renoncer à ses désirs, bien évidemment à abandonner la quête de **tamurt** avec tout ce que ce terme renferme comme valeurs

Par ailleurs dans les énoncés suivants :

(1) COQUET (J.C), *Le discours et son sujet* Klincksieck; Paris 1989, P45. 77.

77. **timena tella, asiweḍ ulac** » [Asfel P 104]

(= La parole existe, mais sa transmission n'est pas)

78. «**Sell as i tsusmi agiṭṭagugamt** » [asfel P96]

(= Ecoute ce silence... il est muet)

79. «**Awal is (...) yemzi yehfa** » [asfel P 92]

(= sa parole (...) fatiguée usée).

Le destinataire auquel **nek** a adressé les paroles ne répond pas. Le silence ou le refus de l'échange s'interprète ici comme un rien faire. Ce rien faire veut dire accepter le constat de son impuissance.

On conclue de ce fait, que **nek**, et ses adjuvants, qui diffusent la parole n'ont pas pu se faire entendre. Or /ne pas pouvoir se faire entendre/ s'interprète du point de vue narratif comme une non-réalisation du programme narratif. Le destinataire actant collectif uni auquel le narrateur aspire et qui soit en mesure de se sacrifier n'est donc pas construit. Ainsi nous parlerons d'un programme narratif non- réalisé.

I.2.7. La performance de l'anti-sujet

Dans l'énoncé 4.P.9 le terme «**iceqfan** » (=débris), associé à « **Tamurt** » révèle une scission d'un sujet qui est préalablement un sujet collectif uni. Du point de vue syntaxique, ceci s'interprète comme une performance de l'anti- sujet « **imnekcamen** ».

I.2.8. Insatisfaction et déception de « nek »

L'inclination excessive à l'égard de **tamurt**, /vouloir être conjoint/, et les désirs refrénés de toute tentative menant à sa satisfaction /savoir ne pas pouvoir être conjoint/, provoque chez le sujet **nek** une grande déception voire : un état de crise :

Dans les énoncés suivants:

80.« **Sekrey s tissit llehzen** » [Asfel P 58]

(= Je suis ivre de tristesse)

81.« **D lmut id yerzan yuri** » [Asfel P 61]

(= C'est la mort qui m'a rendu visite)

Le verbe « **Sekrey** » « Je suis ivre », qui est initialement un effet provoqué par l'alcool, est ici le résultat de **llehzen** (= la tristesse), l'expression est une métaphore qui renvoie à l'idée d'une profonde tristesse provoquant la perte de la raison. Aussi dans l'énoncé 81, la menace du sujet par la mort, renvoie au manque d'ambition et à la désespérance.

Par ailleurs dans les énoncés :

82.« **La rekkmen dgi wurfan** » [Asfel P 61]

(= les maux bouillonnent en moi)

83.« **Aar daxel, (...) d irij tmes isseray deg gwussan iw** » [Asfel p82]

(= Dans mes entrailles, la braise brûlante dévore mes journées),

la braise brûlante dans les entrailles renvoie à l'idée d'une révolte intérieure très intense. Cette révolte est provoquée par la torture de soi et sentiment d'être offensé.

Ces états passionnels ou se mêlent la douleur, la torture de soi, et le sentiment d'être offensé, fait de **nek** frustré, un sujet d'état blessé dans son amour propre.

I.2. 9. La révolte de nek

L'insatisfaction de **nek** est ressenti comme un état de manque d'un objet de valeur. Ce manque ne peut être rétabli que par l'éloignement des intrus. En effet, faire sortir les étrangers et rendre **tamurt** à **imawlan**, ses vrais propriétaires, est pour **nek** le seul moyen

de rendre justice. Ainsi, à la performance qui a fait passer « **imnekcamen** » d'un sujet mobile à un sujet installé il oppose un anti-programme narratif qui conteste cette installation voire l'occupation du pays.

Da ce fait, **nek** résistant et refusant la soumission « *oppose au devoir être couplé au devoir faire, un vouloir ne pas être couplé au vouloir ne pas faire.* (1)

Dans les énoncés suivants:

84.« **ad iruḥ wayen id yusan s ani id yekka, ney_anda nniddēn** »[Asfel p112]

(=ce qui est pénétré, rejoindra son lieu d'origine ou ailleurs)

85.« **ifuk uqeggel** » [Asfel p109]

(= la sieste est terminée)

86.« **ifuk uqeggel tikli d lawan is** »_ [Asfel p110]

(= la sieste est terminée, il est temps de marcher (partir))

87.« **assa ney_azekka ad ili tikli** »[Asfel p110]

(= aujourd'hui ou demain, la marche (le départ) aura lieu)

Le terme « **tikli** »(=la marche) qui réfère ici au départ, explicite clairement le désir, /vouloir faire/, de « **nek** ». celui- ci consiste en le départ des intrus de l'ici vers l'ailleurs d'où ils sont venus. Dans ces énoncés il affirme que le fait de quitter **tamurt** est une nécessité absolue.

Plus encore, dans ce qui suit

DOURARI (A), « Modalité d'être et dialectique de l'un et du multiple dans les expressions culturelles de la société algérienne. Essai de sémiotique sociale», in *la place des formes d'expression populaires dans la définition d'une culture nationale*, colloque, 20-22 novembre, 1999, pp 66-88.

88. « L'AFRIQUE du Nord » [Asfel p 44 (03 occurrences)]

89. « A YEMMA aazizen ur ṭṭru d ṭṭar im a t id rrey » [Asfel, p 113].

(= mère Chérie ne pleure pas je me vengerai pour toi)

90. « AMAZIF ad iyli UMAZIF aar tafat » [Asfel, p 109].

(=AMAZIF, l' AMAZIF connaîtra la lumière).

69. « TAMURT aṭṭuyal s IMAWLAN . IMAWLAN s IZURAN » [Asfel, p 114].

(= Le PAYS reviendra à SES PROPRIETAIRES. Ses ANCIENS
PROPRIETAIRES)

L'utilisation des caractères majuscules, exprime le manque et le besoin de ré-enracinement dans ce territoire, appuyé par les lexèmes « AMAZIF », « IMAWLAN » et « IZURAN », ce qui marque l'affirmation de l'identité amazighe. D'après FEVE-CARAGUEL.J., cette écriture est « un dire « auditif-visuel », une visualisation de l'oralité comme un « volume de son" qui s'emploie à verbaliser une sorte d'affirmation, de puissance et de perte d'exaltation du narrateur »(1)

Dans l'énoncé :

91. « a yemma aazizen ur ṭṭru d ṭṭar im at id rrey » [Asfel P 113]

(= mère ne pleure pas, je me vengerai pour toi).

Le narrateur intime le devoir /devoir faire/ de se venger a sa mère

Par ailleurs, si les modalités virtualisantes , /devoir/et /vouloir/, sont fortement présentes dans ce programme narratif, il ne peut cependant être réalisé sans accompagnement de modalités actualisantes du /pouvoir/ et du/ savoir/.

(1)FEVE-CARAGUEL(J.), « représentation de la topographie de la ville d'Alger dans deux textes littéraires », in *Linguistique et anthropologie*, cahiers de linguistique sociale, Rouen – Tizi- ouzou, 1996, pp63-78.

Dans ce qui suit :

92.« ad **ylint tmegrađ ad azzlen idammen (...)** ay ilmezyen, ay imuzal t
tegrawla, heggit iyallen nnwen, heggit tmegrađ nnwen, tennaqlem ixfawen
nnwen » [Asfel p 105]

(= Il y aura des morts, le sang va couler (...) vous les jeunes, vous les initiateurs de
la révolte, retroussiez vos manches, préparez vos armes, levez-vous).

Nek appelle les jeunes à se préparer corps et âme pour la révolution, Néanmoins,
notre texte ne met pas en œuvre un programme d'action qui prendrait en charge tous ces
désirs et devoirs, qui proviennent de la colère présumée par une violente déception.
L'activité (le faire) du sujet est mise en perspective sans que rien ne soit fait pour sa
réalisation . L'énoncé suivant:

93.**Aabař ur yeffiy ara** [Asfel p 132]

(= il n'y a pas eu de coup de feu)

Explicite clairement le fait que la révolution n'a pas eu lieu. et par voie de
conséquence le départ des intrus. Ainsi au programme narratif d'intégration et
d'installation de **imnekcamen** il n'y a pas eu de mouvement contraire voire le départ des
intrus. Des lors, ce programme de vengeance reste au niveau virtuel d'après GREIMAS
*«le désir de vengeance (reste) à l'état de "rancune" sans pour autant tout ce montage
passionnel conduise à un faire » (1).*

GREIMAS(A.J), *Du sens II, Essais sémiotiques*, ibid., P 240.

I.2.10. Rêves et aspirations

Dans notre récit, « **targit** » (= le rêve) est le monde des aspirations et des désirs ou se réfugie nek. Dans la partie VII intitulée « **tirga n temzi** » (=les rêves de jeunesse), il crée un monde qui répond exactement à ses aspirations.

Dans les énoncés suivants :

94.« **atnin imddukal, atan yaamar wegraw (...)** aqli dalley ufgey ; ad ssiwdey s arebbi t taḍsa » [Asfel 96]

(= Les voici les amis la cour se remplit (...) je suis très joyeux, j'atteindrai l'éclatement de rire)

95.« **imeslayen temlaḥaqen yiwen aar wayeḍ i ten ijemlen awal i ten yugaren :tagrawla** »

(= le mots se suivent les uns les autres, ; un seul mot qui les dépassent tous, les réunit: la révolution)

Les amis se sont rassemblés, l'expression « **yaamar wegraw** » rend compte d'une réponse aux appels réitérés. Les larmes et la joie, viennent de la profonde émotion. L'énoncé 95 révèle que nek a atteint son but qui consiste en la diffusion de la révolte.. Les siens se sont entendus « **nenna** » [asfel P 105] (= on a dit) à relever le défi par la révolution « **tagrawla** ».

Cependant dans l'énoncé suivant :

96.«**Ur iban ma t TAGRAWLA i t TARGIT ney t TARGIT i t AGRRAWLA** »

[Asfel p 103]

(= je ne sais si c'est la révolution qui est un rêve ou c'est le rêve qui est la révolution)

Ce rêveur ne se perd pas dans ce monde idéal, bien qu'il recherche le rêve comme un moyen de fuite, il revient à la lucidité et au monde cruel qu'il doit affronter.

Eu égard au schéma des modalités véridictoires on identifiera au faux le rêve ou le délire dans la mesure où celui-ci n'a manifestement ni l'être ni même le paraître à l'inverse donc du vrai qui caractérise les choses qui sont ce qu'elles paraissent.

II. STRUCTURE DISCURSIVE

II.1. ORGANISATION DISCURSIVE

Notre étude s'est, jusqu'ici, concentrée sur l'étude de l'énoncé. Or, l'étude de l'énoncé ne peut se comprendre pleinement qu'en se référant à l'acte d'énonciation qui le produit. L'énonciation d'après COURTES, est « *une instance proprement linguistique où, plus largement sémiotique, qui est logiquement présupposée par l'énoncé et dont les traces sont repérables dans les discours examinés* »(1)

C'est seulement à l'intérieur de l'énoncé pris comme objet d'analyse que nous détectons et l'énoncé énoncé (le narré), et l'énonciation énoncée, (la façon de présenter ce narré). COURTES souligne également que le passage de l'instance de l'énonciation conçue comme le syncrétisme de trois facteurs: « je- ici- maintenant », à celle de l'énoncé, s'effectue grâce à la procédure de débrayage qui consiste « *à abandonner, à nier l'instance fondatrice de l'énonciation, et à faire surgir, comme par contrecoup, un énoncé dont l'articulation actantielle, spatiale et temporelle, garde comme en mémoire, sur un mode négatif, la structure même de l'ego, hic et nunc original* » (2).

Etudier comme nous nous proposons de le faire le texte de ALICHE dans l'optique de l'énonciation reviendrait donc, à repérer dans l'énoncé les points qui portent la trace de l'inscription de l'instance énonciatrice. Nous analysons de ce fait, l'actorialisation, la spatialisation et la temporalisation dans les deux aspects : énoncif et énonciatif.

(1) COURTES(J.), *Analyse sémiotique du discours*, ibid, p 226.

(2) COURTES(J.), ibid, p255.

II.1.1. Actorialisation

Tout énoncé présuppose la présence implicite de l'énonciation où l'acte qui le produit. C'est pour cela que l'on distingue les actants de l'énoncé et les actants de l'énonciation.

II.1.1.1 Actorialisation énoncive

L'actorialisation énoncive décrit la relation établie entre les actants de l'énoncé. Dans notre texte, **imnekcamen** cherche des complices de l'acte d'appropriation de **tamurt** et propose des objets de valeur qui méritent d'être acquis, à savoir : le pouvoir et l'argent. Ces objets de valeur ont suscité le désir de AT AALI, c'est pourquoi il consent volontairement le contrat des intrus : c'est le /vouloir faire // vouloir être/.

A l'opposé, **nek** refusant l'acte d'appropriation de **tamurt**, engage un programme narratif de contestation. Ainsi pour convaincre les gens et les inciter à réagir, il met à nue les techniques des intrus qui incarnent la tromperie et l'abus du pouvoir et dévoile les vérités cachées à **imdanen n tmurt**, c'est le /faire savoir/.

Ensuite, il les provoque et donne une image négative de leur compétence. Cette technique vise à transformer le / ne pas vouloir ne pas faire/ /ne pas vouloir ne pas être/ de **imdanen n tmurt**, en un /faire ne pas faire / /faire ne pas être /.

Par ailleurs, les contraintes et les intimidations exercées par le pouvoir et qui représentent son /pouvoir faire/ ont vocation à empêcher la contestation, et à asservir les contestataires: c'est le / faire ne pas faire/.

II.1.1.2 Actorialisation énonciative

Lors de la description des acteurs du récit dans l'énoncé énoncé nous avons souvent parlé de l'actant sujet **nek**. Cet l'actant sujet qui semble raconter l'histoire à l'intérieur de livre, se présente à la première personne, c'est la raison pour laquelle nous le désignons comme le narrateur. Le narrateur se définit « *comme le destinataire du discours installé par débrayage à l'intérieur de l'énoncé* » (1)

Par ailleurs à la différence des relations entre les actants de l'énoncé qui s'établissent généralement sur la dimension pragmatique, le rapport de l'énonciateur à l'énonciataire est d'ordre purement cognitif. Selon COURTES « *l'énonciateur et l'énonciataire n'apparaissent jamais directement comme tel dans le cadre de l'énoncé, ces rôles n'étant jamais que présupposés* » (2)

La remarque qu'il importe de souligner est que la structure dialogique dans **asfel**, est coextensive à la majorité du discours, d'ailleurs Mohand qui était un actant de la narration au point de départ disparaît complètement à partir de la page 17, pour se transformer en **nek**, l'actant de l'énonciation rapportée. Ainsi la communication étant projetée à l'intérieur du discours, le « je » narrateur dans l'énoncé énoncé, subsume à la fois deux rôles différents: à titre d'actant de la narration il évolue sur la dimension pragmatique, d'où le programme de la quête de **tamurt**. Transformé ensuite en actant de l'énonciation rapportée il se place sur la dimension cognitive, il s'agira de /faire savoir /et de /faire croire / .

(1) COURTES (J) *Sémantique de l'énoncé, applications pratiques*, Hachette 1989, p 49.

(2) COURTES (J), op cit, p 248

En effet, en recourant à l'appellatif : « **A tarwa** » (=ô! les enfants...) [Asfel p 50] «**A yemma**» (=ô! mère...) [Asfel p 53], l'énonciateur vise à produire un contact direct entre les deux partenaires de la communication et rendre l'énonciataire témoin de ce qui va suivre.

Ensuite l'interrogatif qui est aussi un procédé du dialogue a ici la particularité de ne pas installer un schéma de communication qui suppose l'existence de deux sujets; celui qui veut savoir et celui qui devra répondre bien au contraire l'acteur pose des questions et répond lui-même. Par exemple à l'interrogation suivante :

39. « **tebram uwecemux yerřez amek ara yejmaa aman** » [Asfel P120]

(= vous avez lâché l'amphore, et s'est cassé, comment à présent peut- t- il retenir l'eau ?),

il répond :

39. « **semliet etřen d iceqfan tselyem ten** » [Asfel P120]

(= rassemblez les débris, collez- les)

et à la question,

97. « **I wiyad?** » [Asfel p 53]

(=et les autres ?), il répond :

98. « **Wiyad teřsa yassan ddunit ney tebwiten řhem malt** » [Asfel p 53]

(= les autres, la vie leur a souri ou ont été emportés par les flots)

De même, pour l'interrogation :

99. « **Amek ara yili uzekka ?** » [Asfel p 63]

(=comment sera demain (l'avenir) ?), il répond :

100. « **Ařekka ney ddunit** » [Asfel p 63]

(=la tombe ou la vie)

A travers ces questions/ réponses, l'énonciateur tente d'exercer une influence incitatrice. Sa stratégie consiste à la fois à orienter la pensée de l'énonciataire dans le sens de son savoir :/ faire savoir /et/ faire croire / et solliciter son attention sans lui laisser le temps de réfléchir sur la réponse adhésive ou non.

Par ailleurs dans l'énoncé :

92.« **Heggit iyallen nwen heggit timegrađ nnwen (...) nnaqlem ixefawen nnwen** »

[Asfel p 105]

(= retroussiez vos manches, préparez-vous au sacrifice, (...) secouez vos têtes)

Il fait appel à l'influence obligatrice. Par les verbes « **heggit** » (= préparez) et « **nnaqlem** » (= bougez) qui sont employés à l'impératif, l'énonciateur vise à intimor la conscience du devoir de se sacrifier à son énonciataire et répond de ce fait à l'état d'urgence dans lequel se trouve le narrateur, acteur de l'énoncé.

Par ailleurs, les évaluatifs qui donnent à l'énoncé un caractère subjectif, ne sont pas très exploités dans **asfel**. Néanmoins, les adjectifs liés aux actants de l'énoncé, tel que : l'immobilité, la folie, et la tristesse, produisent un effet de sens de réalité. Aussi, le fait de s'étaler sur les situations dysphoriques voire, le qualificatif « **tisselbi** » (=la folie) réitéré plusieurs fois, les conséquences de la violence physique et morale que **imdanen n tmurt** ont subi, les adjectifs « **imakwaren** » (=des voleurs) et « **imnekcamen** » (=des intrus), l'énonciateur semble comme porter un regard dysphorique sur les choses et les personnes et c'est là que son point de vue s'identifie à celui de « **nek** » le sujet de son énoncé.

II.1.2. Spatialisation

Tout comme l'actorialisation, l'appréhension de l'espace se fera selon la perception des acteurs de l'énoncé qu'on appellera spatialisation énoncive, et la perception des acteurs de l'énonciation que l'on nommera la spatialisation énonciative.

II.1.2.1 Spatialisation énoncive

Dans notre texte, « **tamurt** » présenté comme le support d'une définition de l'identité amazighe, est l'espace principal autour duquel les acteurs se meuvent, se déplacent et engagent leurs épreuves. Il est donc pris comme un espace de référence à partir duquel le narrateur présente tous les déplacements. En effet dans l'analyse narrative, nous avons dit, que l'acteur **imnekcamen** (=le intrus) a effectué un déplacement : le verbe 'venir' dans « **ad assen** » (=ils viendront) dans l'énoncé 40 p17, et « **Wid i d yussan** » (=ceux qui sont venus) dans l'énoncé 42 p 18, marque le mouvement de ceux-ci d'un « **ansi id yekka** » (= d'où il est venu) qui est un espace inconnu, vers « ici » qui est « **tamurt** » (le pays) où se trouve le narrateur. Dans cet espace les actions attribuées à cet acteur ont pour but essentiel de désunir les gens, et obtenir le règne. L'expression « **teffey d iceqfan** » (= elle est partie en morceaux) attribuée à « **tamurt** », permet d'exprimer par métaphore cette désunion. En termes syntaxiques, il s'agit de la compétence /performance de l'anti-sujet. Selon GREIMAS et COURTES, « *Ce lieu où se manifeste syntaxiquement [la] transformation* » (1) est un espace topique.

la diffusion de la parole qui consiste en l' action entreprise par le narrateur se produit dans les espaces publics voire les rues et les marchés. Ces lieux sont bien

(1) GREIMAS et COURTES, *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, tome I, 1986.

entendu englobés dans l'espace **tamurt**. L'espace hétérotopique, qui désigne les lieux environnants et qui s'oppose à l'espace topique, est exprimé d'abord par un « ailleurs » inconnu d'où **imnekcamen** sont venus. Ensuite par l'espace exil, naturel et coins et recoins qui abritent **imdanen n tmurt** après l'éclatement de **tamurt**. Et enfin par l'espace aquatique, « **aman** » (= l'eau) dans lequel le sujet nek, devient qualifié pour accomplir ses futures exploits

II.1.2.2. Spatialisation énonciative

La spatialisation énonciative est la manière par laquelle l'énonciateur entreprend de présenter les faits et gestes des acteurs. Pour désigner le lieu d'énonciation, nous allons examiner les mouvements de rapprochement et d'éloignement de la sphère de l'énonciation propre à notre texte.

Les positions : /prés/ vs /loin/

Dans l'énoncé 40 P17, la modalité « d » « *marque la portion territoriale du locuteur (ici, là ou je suis)* »(1) le sémantisme du lexème verbale « as » qui signifie arriver ou venir, implique le but atteint. Par conséquent, les verbes « **id yussan** » (= ceux qui sont venus) « **a d assen** » (ils viendront) spécifient la direction du déplacement de **imnekcamen** (=les intrus), d'où un « ailleurs » vers un « ici », le lieu où se trouve « **nek** ».

Aussi, dans les énoncés :

17. « **Wa iruh (...) wa iteddu ad iruh** » [Asfel p 63]

(1)AIT AHMED (S), « un particularisme de Tamazight, les modalités « d » et « n » », in, *Unité et diversité de tamazight*, tome I, actes du colloque international, Ghardaïa, 20-21 avril, 1991.18.

(=les uns sont partis les autres sont sur le point de partir)

18. **Tabburt tamenzut i tufa aṭ tefk**” [Asfel p 49]

(= elle s'échappe par la première porte qui se présente à elle)

14. « **Agwlaḥ beṛra tebburt**” [Asfel p 84]

(= la foule est derrière la porte)

Le verbe "ruḥ » (=partir) dans « **iruḥ** » (il est parti) « *situe l'observateur au point de départ du déplacement* » (2).

Ces acteurs, effectuent un déplacement qui va d'un « ici » **tamurt** où se trouve « **nek** » posé par l'énonciateur comme espace de référence vers un ailleurs. Pareillement, la récurrence du lexème "beṛra" (=dehors), n'a de sens que par rapport à "daxel" (=dedans) présumé où nous nous trouvons placés.

On dira de ce fait, que l'espace de référence posé est « **tamurt** », et c'est là que son point de vue s'identifie à celui de l'acteur « **Nek** » de son énoncé.

Les positions : /haut/ et /bas/

L'examen des positions symétriques sur l'axe de la verticalité, /haut/ et /bas/ révèlent aussi le point de vue de l'énonciateur. En effet, dans les énoncés :

101.« **ssuben ed tniqwa timaṣayin** ” [Asfel p 39]

(=il a plus à flots)

102.« **aḍu (...) iyeḍl ed iferrawen**”[Asfel p56]

(= le vent (...) nous couvre)

(2) COURTES.J, *Sémantique de l'énoncé : applications pratiques*, op, cit., p56.

Le verbe « **issub** » sert à orienter le mouvement d'un lieu /haut/ à un lieu /bas/. La particule de direction « **d** », oriente le mouvement vers celui qui parle. Ceci dit, l'angle de vue postulé par l'énonciateur est de l'ordre du /bas/. En conséquence, l'énonciateur invite l'énonciataire à voir « **tamurt** » d'un point de vue dysphorique. Une dysphorie due à la lourdeur des pluies et à l'étouffement provoqué par la brume.

Par ailleurs, en partageant le point de vue de son acteur « **nek** », l'énonciateur tente de faire plonger l'énonciataire dans l'univers de tristesse, de déchirement et de la dysphorie ressentie par l'acteur « **nek** ».

II.1.3. Temporalisation

Comme pour l'actorialisation et la spatialisation l'étude de la temporalisation se subdivise en deux parties : la temporalisation énoncive et la temporalisation énonciative.

La première est l'organisation d'une période passée où une période future, qui recouvrent l'opposition des traits sémantiques rétrospectifs et prospectifs. La seconde par contre, le temps énonciatif, est le temps présent qui réfère directement à la situation d'énonciation et qui met en jeu le rapport énonciateur /énonciataire.

L'organisation du système verbal en kabyle repose essentiellement sur l'aspect. D'après COHEN.D, l'aspect « *est une catégorie grammaticale qui embrasse toutes les représentations relatives à la durée au déroulement et à l'achèvement des procès indiqués par les verbes* » (1). De ce fait, le kabyle présente un système aspectuel de deux pôles: l'accompli (le prétérit), qui se réfère au passé et l'inaccompli (aoriste) qui s'interprète comme un présent ou un futur.

Cependant l'emploi de l'accompli et de l'inaccompli démontre que ceux-ci ne correspondent pas toujours aux mêmes distinctions temporelles parce que le contexte exerce

(1) COHEN(D.), *L'aspect verbal*, P.U.F, 1989, p17

une grande influence sur l'interprétation temporelle. Plus encore grâce aux déictiques et aux locutions adverbiales, le kabyle peut exprimer le temps même en dehors du verbe .

II.1.3.1. Temporalisation énoncive

Grâce à l'opération de débrayage qui assure le passage de l'instance de l'énonciation à celle de l'énoncé, le récit introduit un débrayage temporel qui met les événements les uns après les autres selon le rapport : antériorité/ postériorité.

Dans notre étude nous ne prêterons pas une grande attention aux formes verbales il s'agit surtout de procéder à une certaine classification des verbes eu égard à la catégorie : ponctuel / duratif.

En effet, les verbes « **ad assen** » E40, P17 « **id yussan** » E42, P.18 « **smendagen** » « **zzagzagen** » E43, P18 relèvent du /duratif /, attribués à **imnekcamen**, ils correspondent aux différentes actions entreprises par ceux-ci en vue d'être en conjonction avec **tamurt** .

Dans le cadre plus générale du discours on est en droit de mettre les verbes « **ad egwrin** » E41, P18 « **ffyen d iceqfan** » E8, P10 sous le /ponctuel terminatif/, placés qu'ils sont, en effet, à la fin du parcours général de **imnekcamen**, qui va syntaxiquement de la /non- conjonction/ à la /conjonction/.

A la conjonction de **imnekcamen**, à **tamurt**, répond la disjonction de celle-ci par **nek**. Ainsi au /ponctuel terminatif/ qui correspond à l'appropriation de **tamurt**, et à l'installation de **imnekcamen**, répond le /duratif inchoatif/ corrélé au programme narratif de **nek**. Ainsi les actions « **tnadiy** » E36, P.16 « **neṭṭawi awal** » E50, P20 ,« **yessawal** », E52, P22 « **ad ssefruy timsal** », E37, P16 attribuées à **nek** et à ses adjuvants, marquent un

aspect itératif non- accompli. L'inaccompli correspond au non achèvement des événements
Celui-ci caractérisant toutes les actions entreprises par **nek** et ses adjuvants correspond du
point de vue syntaxique à la non réalisation de ses actions.

Dans l'énoncé 79 P40 les verbes « **yemzi** » et « **yehfa** » relèvent du /ponctuel terminatif/
et explicitent clairement l'échec de la contestation de **nek**.

Par ailleurs, les verbes : « **tmengaren, tmentaren** » E19, P13 « **neṭṭabi** » E23, P13
formés par la préfixation du monème « **t** » grâce auquel s'exprime le thème intensif
présentent l'état de **imdanen n tmurt** en dépérissement. Aussi les verbes « **rekmen** » E
82, P41 « **isserṭay** » E83, P 41 « **sekrey** » E80 , P 41 qui sont aussi de l'ordre du /duratif/,
décrivent l'état d'âme du sujet **nek** .

Bien entendu, ces états passionnels et états d'âmes, engendrent un nouveau procès :

Dans les énoncés suivants:

103.« **ad iyli (umazyi) aar tmurt, ad ifdeḥ umufir, ṡas ṡlint tmegraḍ am ifeṭṭiwej
seg feṭṭiwej ara d endeh tmes times ney tafat akka di 1789 , 1917, 1954**» [Asfel P
109]

(= l'Amazigh tombera par terre , ce qui fut caché verra le jour, même s'il y a des
morts, c'est comme une étincelle, c'est de cette étincelle que se déclenchera le feu un
feu, ou une lumière, comme ce fut en 1789, en, 1917et en 1954)

104.« **aṭṭneyṭutem tegwniṭ ad kfunṭ tlufa**» [Asfel P 84].

(= la situation sera brouillée, le calme reviendra)

105.« **tamurt yekkawen (...) acaluḍ a tekkes**» [Asfel P40].

(= le pays tari étanchera sa soif)

Les verbes : « **ad iyli** » (=il tombera), « **aṭeneyṭuṭem** » (= elle sera brouillée) ? **ad ifḍeh** (elle sera dévoilée) **ara d endeh tmes** (= le feu sera déclenché) sont exprimés dans le futur. L'expression temporelle du futur s'effectue grâce aux particules préverbiales « **ad** » et « **a** ». Aussi à l'aide d'adverbes temporels tels que « **assen** » (= ce jour là). Mais lorsqu'on observe ces énoncés dans le cadre plus général du discours, on est en droit d'affirmer que ces actions placées qu'elles sont dans le futur, relèvent du /duratif inchoatif/, qui du point de vue narratif correspond au début d'un nouveau programme narratif lancé par **nek**. Ce nouveau programme narratif consiste en le départ de **imnekcamen**

Dans les énoncés suivants :

106. « **Tafsut lawan ideg irgazen ṭnekaren (..) ṭṭefruṭuxen (..) ideg takwmict g gemdanen ad aamren ssuq n ddunit** » [asfel P. 48]

(= le printemps est le temps où les hommes se lèvent tôt (..) Se multiplie (..) ou l'ardeur d'une poignée de gens peut accomplir des miracles)

107. « **D anebdu ttefsut (..) Ifuk uqegel** » (Asfel p 109)

(=C'est l'été (..) la sieste est terminée)

Le cycle saisonnier « **tafsut** » (= Printemps)/ « **anebdu** » (= l'été), permet à **ameslub** , adjuvant de **nek**, d'envisager toute une série d'action et de transformation : « **Tafsut** » (= le printemps) terme six fois réitéré dans [asfel : P.48], signale le déclenchement d'une série d'action en cours d'accomplissement. Les verbes « **ṭnekaren** » (=ils se lèvent) **ṭṭefruṭuxen** (= ils se multiplie) qui sont des formes de l'aoriste intensif, révèlent un aspect progressif. Les actions « se lever » et « se multiplier » s'effectuent étape par étape jusqu'à ce qu'elles deviennent plus importantes. L'énoncé « **d anebdu ttefsut** », annonce l'arrivée de l'été de ce même printemps. Un été qui montre les résultats des actions entreprises au printemps; l'énoncé « **Ifuk uqegel** » (=la sieste est terminée) marque

l'achèvement de l'action « faire la sieste » précédemment interprétée comme l'installation de « **imnekcamen** ». Les actions accomplies dans **anebdu** (= l'été) forment donc l'aspect terminatif du procès déclenché par **tafsut** (= Printemps).

Toutefois ces actions et ces transformations envisagées ne sont pas prises en charge par un programme d'action proprement dit, elles expriment plutôt un souhait et un espoir. L'aspect inchoatif qui a annoncé le début du procès n'est donc pas suivi d'un /ponctuel terminatif/ qui va marquer la fin de ce même procès. Ceci dit les actions engagées par **nek** restent inachevées et inaccomplies.

Bien entendu en privilégiant le non-accompli, l'énonciateur veut montrer que les valeurs auxquelles le narrateur aspire ne sont pas encore réalisées

II.1.3.2. La temporalisation énonciative

La temporalisation énonciative n'interfère pas directement avec les événements racontés elle met en jeu uniquement le rapport énonciateur/ énonciataire . En effet dans les énoncés suivants :

108. « **imira tesxeṛra y tallit ur uffiy talwit** » [Asfel p 68]

(=de nos jours, la conjoncture me fait peur, je ne trouve point la paix)

85. «**Tura ifuk uqeggel**» [Asfel p 110]

(= maintenant la sieste est terminée)

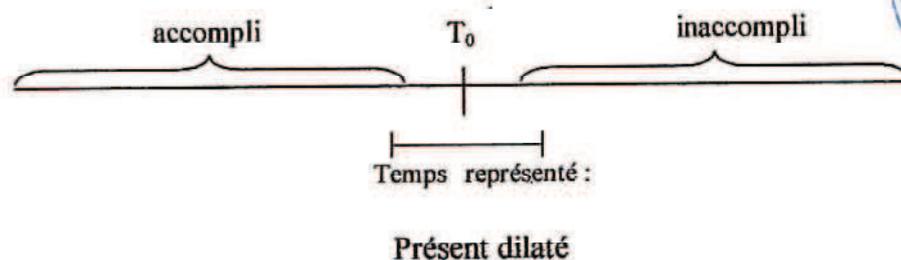
109. «**tagwniṭ bwassa**» [Asfel p115]

(= la situation actuelle)

Grâce aux déictiques temporels « **assa** » (= aujourd'hui), « **imira** » (=maintenant), **tura** (= maintenant) qui se réfèrent au moment où l'on parle, l'énonciateur crée l'illusion de réalité. Par ailleurs, ce présent ne se réfère pas exactement au moment où sont prononcés

ces énoncés puisque de ces énoncés mêmes se dégage le schème verbal de l'inaccompli qui se réfère à la durée: « imira » « tura » et « assa » ne révèlent aucune précision temporelle, ils montrent plutôt une tranche du temps présent, mais indéterminée ça peut être une année, une époque voire même des années. On dira de ce fait, que le temps auquel se réfère le présent de l'énonciation est ici plus étendu que l'acte d'énonciation.

Ainsi le schéma suivant :



indique que l' « acte d'énonciation est inclus dans ce temps (présent dilaté) » (1).

Toutefois la forme dialogique qui caractérise notre texte permet à l'énonciateur d'introduire le présent dans des séquences écrites au passé.

Par exemple l'énoncé suivant :

110. « d asse^gwas ajdid annay ay asse^gwas ajdid » [Asfel p49].

(= c'est un nouvel an , Oh nouvel an)

est exprimé dans un contexte présent dans une séquence au passé. Ceci sert à mettre en relief les fait essentiels (le temps qui s'écoule sans apporter aucun changement) et donne l'impression que le fait quoique passé se produit au moment où l'on parle.

Ensuite dans les énoncés suivants :

111. lxf II **tif abelluḡ bu tcacit wala lḡarḡma tamdellit** [Asfel p29].

(= mieux vaut une vie misérable qu'un honneur tronqué).

(1)PERRET (M) : *L'énonciation en grammaire du texte*, Nathan, Paris, 1994, p82.

112. IxfIV **fru innda mara tekkat** [Asfel p 55].

(= Mets-toi à l'abri de la pluie même fine soit - elle).

113. Ixf V **tasetta wer nerri tili a wer tili** [Asfel p71].

(= que faire d'une branche qui ne procure point d'ombre).

l'énonciateur sous- titre les parties du texte par l'énoncé proverbial. En effet, cités au présent «**tif**» (= micux vaut) ou à l'impératif «**fru**» (= mets-toi à l'abri), le temps qui se présente ici comme vrai donne l'illusion de la réalité. A travers ces proverbes l'énonciateur rappelle un savoir pour éclairer l'énonciataire et lui donner une clé d'interprétation. COURTES souligne que « *la suite immédiate du texte passe alors à son exemplification* »

(1) COURTES (J), *Analyse sémiotique du discours*, Hachette, 1991, p264.

II.2 ORGANISATION SEMANTIQUE:

Si la lecture syntaxique de *Asfel* a mis en relief l'engagement du narrateur à reconstruire l'unité berbère déchirée, son exploitation complète ne saurait s'effectuer sans l'étude détaillée de la composante sémantique. Celle-ci s'aborde selon trois paliers : le figuratif, le thématique et l'axiologique.

NICOLE EVERAERT DESMEDT définit le figuratif comme «*le contenu d'un texte tel que nous pourrions le voir manifesté dans le monde naturel qui serait accessible à nos sens (vue, ouïe, odorat, goût, toucher)*» (1). Le thématique par contre, «*n'a aucune attache avec l'univers du monde naturel : il s'agit ici de contenus, de signifiés de systèmes de représentation qui n'ont pas de correspondant dans le référent. Si le figuratif se définit par la perception, le thématique, lui, se caractérise par son aspect proprement conceptuel.*»(2)

L'axiologie, quant à elle, consiste à détecter l'engagement émotionnel vis à vis des objets de valeur, et marquer les valeurs posées au niveau thématique soit positivement soit négativement «*du fait de l'investissement des deixis positives et négatives, par la catégorie thymique euphorie / dysphorie*».(3)

Ainsi, nous essayerons d'abord d'établir une cohérence figurative qui sous-tend les principaux thèmes de notre texte à savoir: Dominant / dominé, identité / altérité, et vie / mort. Ensuite nous étudierons l'axiologie, et enfin nous examinerons l'isotopie politique.

(1) EVERAERT DESMEDT (N), *Sémiotique du récit*, de Boeck, 1987, p.65.

(2) COURTES (J), *Analyse sémiotique du discours*, *op. cit.*, 1991, p.163.

(3) COURTES, *op.cit.*, p 173.

II.2.1. le figuratif et le thématique :

II.2.1.1 dominant/ dominé

La dépossession de **tamurt** par **imnekcamen** et l'échec de toute tentative de récupération /non pouvoir faire/ signifie au plan sémantique ne pas pouvoir décider ou agir par soi même ou être dominé.

En effet dans ce qui suit:

44. « **tamurt (...)** **ddaw uzaglu imnekcamen** » [Asfel p121]

(= le pays (...) sous le joug des intrus)

la détermination locative « **ddaw** » (au-dessous), fonctionne comme une expression spatiale de la modalité du pouvoir. Associé à **uzaglu**, l'énoncé explicite clairement la position dominée de **tamurt**.

Ensuite dans l'énoncé :

57. **Caaban (...)** **D neṭṭa ignehhṛen akamyun (...)** **iṭrusu d segwkamyun i**

waken ad irkeb taserdunt is [Asfel, p 35]

(= Chabane (...) c'est lui qui conduit le camion (...) il descend de son camion pour monter sa jument)

AT AALI, originaire de **tamurt**, « **n taddart** » (= du village), s'élève par sa richesse et son prestige. Chabane, qui est un membre de cette famille n'effectue ses déplacements dans les marchés ou dans leurs plantations que sur son camion ou sur sa jument. En plus, celui-ci ne descend de son camion que pour monter sa jument. Ceci révèle que Chabane occupe la position du /haut/ qui s'assimile au prestige, au pouvoir et à la domination.

Aussi, le terme « **imṛabḍen** » (=les marabouts) permet de classer At AALI, alliés du pouvoir, dans la classe dominante car **amṛabed** (= un marabout) est membre d'une

famille qui appartient à la classe des maîtres et guides spirituels musulmans de kabylie.

Dans l'énoncé :

73. « **ffyen yergazen nnsen ijenwiyen, timggwehlin ddaw ucluh** » [Asfel p 34]

(= Leurs hommes sont sortis couteaux et fusils sous leurs vêtements)

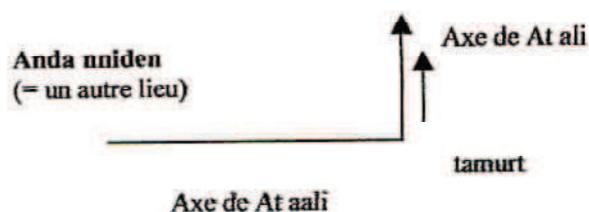
« **ijenwiyen** » (=les couteaux) et « **timggwehlin** » (=des fusils) sont des objets menaçants que At aali alliés du pouvoir, détiennent pour exercer leur domination.

Par ailleurs, la torture E24, P13 l'exil E18, P12, l'oubli E74, P38, la mort E76 P38, que **imnekcamen** utilise en vue d'asservir les contestataires sont des figures du thème /la répression/. La répression ne peut être alignée qu'à l'état de dominé.

A l'opposé, l'actant collectif **imdanen n tmurt**, se déplace essentiellement sur l'axe horizontal. Les verbes : « **teddun** », « **rennuu** », « **mentaren** », « **thumun** » dans l'énoncé 19, P13 rendent compte du va-et-vient qu'effectue cet actant. Du point de vue thématique ceci s'interprète comme un état de l'errance du sujet.

On conclut de ce fait, que le parcours narratif de l'anti- sujet **imnekcamen** implique une avancée sur le plan horizontal et une montée sur le plan vertical, son adjuvant, lui, se déplace sur l'axe de la verticalité. **Nek, ameslub** et **Imdanen n tmurt**, quant à eux, demeurent essentiellement sur l'axe horizontal. Ceci dit « **imnekcamen** » (= les intrus), et son adjuvant, occupent la position « haute » du dominant, et **nek, ameslub** et **imdanen n tmurt** restent dans la position « basse » du dominé.

soit le schéma suivant :



Toutefois l'opposition dominant /dominé se trouve corrélée aux thèmes : rassemblé /dispersé : Si **tamdint** (= la ville) est montrée comme le lieu de concentration de **imnekcamen**, les figures « **tiyaltin, tiyemmar, tiniri, et swahel** » E13, .P11, sont des lieux qui abritent les gens qui ont fuit le centre. Toutefois la détermination locative **berra**, dans l'énoncé E14, .P12, les verbes « **ruh** » « **ad iruh** » E17, P12, « **iyerreb icerreq** » E16, P12, renvoient à l'idée de la division et de la dispersion.

L'opposition : mobilité / fixité renvoie elle aussi aux thèmes :dominant/dominé : la mobilité de l'acteur dominant est figurativisée par son déplacement d'un ailleurs vers **tamurt**. La fixité de « **imdanen n tmurt** » par contre est d'abord relatée par la fixité du corps d'où les termes : « **wehley** », « **urzey** », « **ur zmirey** » E32, P15, « **wejjir** » E33, .P15, (= je suis coincé, emprisonné, je ne peux plus, et le fourmillent des pieds), ensuite par la fixité de la voix figurativisée elle aussi par « **tassusmi** » et « **tagugamt** » (= le silence et le muet)E 78,P40.

Aussi dans ce qui suit:

114.« **Tugdi i yi yusan** » [Asfel p 66]

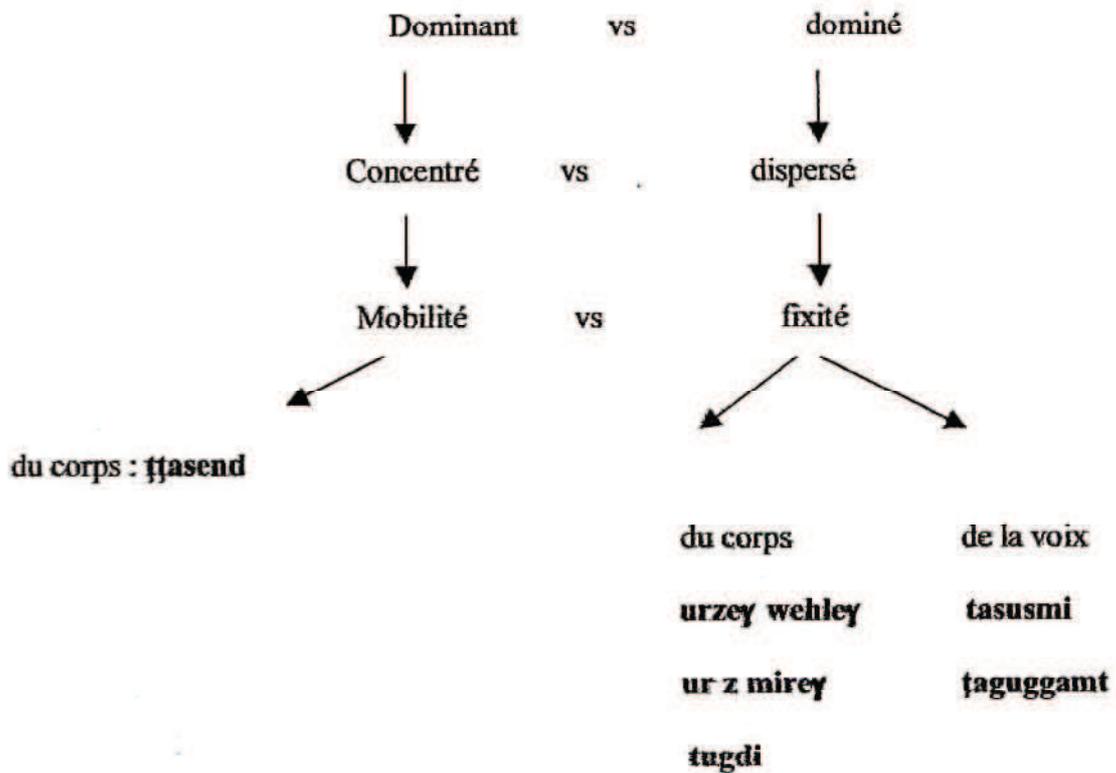
(=la peur qui me tient)

108. « **tesxerra yi tallit ur ufiy talwit** » [Asfel p 68]

(= la conjoncture actuelle me fait peur, je ne trouve point la paix)

nek, le sujet dominé apparaît comme celui qui est en proie de la peur. « **Tugdi** » (=la peur) qui est une émotion ou un sentiment d'inquiétude provoqué par la perception réelle ou imaginaire d'un danger est aussi une figure du thème dominé car elle immobilise et déstabilise le sujet. Elle brouille ses intentions et le rend incapable d'agir .

Ceci peut être résumé comme suite :



II.2.1.2. Identité / altérité

Parler du couple identité / altérité dans une œuvre littéraire, veut dire chercher le caractère de ce qui est identique (identité) qui s'oppose au caractère de ce qui est autre (altérité). Autrement dit, il s'agit de déceler par la négation de l'autre un certain nombre de traits identiques entre l'individu et le groupe auquel il appartient ensuite à repérer ce qui distingue tel individu de l'autre.

L'aspect figuratif qui semble marquer le plus le rapport identité / altérité dans notre texte, est le rapport de filiation entre « **Tamurt** » et « **nek** ».

Dans l'énoncé :

1. « **Tamazya ney tamurt imaziyen** » [Asfel p121]

(=la Berbérie c'est le pays des Berbères)

La première détermination qualifiant l'objet de valeur **tamurt**, est qu'elle est définie par la langue **tamaziyt** qui est propre aux « **Imaziyen** », cette totalité de la terre et de l'identité de la langue a la valeur de l'unicité et d'identité. Aussi l'association de « **Tamurt** » aux « **Imaziyen** », par la particule « **ney** » (ou bien) qui exprime une équivalence, rend compte d'un rapport d'appartenance voire de l'enracinement des Berbères en Afrique du Nord ; **tamurt** est donc un espace propre aux « **Imaziyen** » (= les Berbères).

Ensuite dans l'énoncé, « **imdanen n tmurt** » (= les gens du pays), la particule « **n** » qui s'emploie pour exprimer la parenté rend compte d'un rapport de filiation, qui lie « **imdanen** » (=les gens) à « **tmurt** » (= le pays).

Dans ce qui suit :

115. « yefey d muhand (..) yessen akw medden, wa d lğar wa d ameddakwl t
temzi wa d aggaw, awal azidan iwa awal n menwala i wayeđ yefka tayawsa i
tagi akka yal as, temeddurt ttaddart yiwen is » [Asfel, p 12].

(= Mohand est sorti, il connaît tout le monde : l'un est voisin l'autre est un ami
d'enfance, celui-là est un neveu, adressant la belle parole pour celui-ci et une parole
quelconque pour celui là, remettant une commission pour celle là, c'est ainsi chaque jour ;
la vie au village est toujours la même).

116. « deg gwuxxam d nek ger nekwni » [Asfel, p 113].

(à la maison, c'est moi entre les miens)

2. « bedd aar tebbura n TAHERT, TILIMSAN, TAMENTAST, GDAINES,
TUGGURT † TIMGAD, ur kkat di tebburt ekcem anda teddeđ d aagal »

[Asfel, p 46]

(= Tiens toi devant les portes de Tiaret, Tlemcen, Tamanrassct, Ghardaïa, Tougourt
et Timgad, ne frappe pas à la porte, entres, là ou tu y vas, c'est chez toi)

Selon que l'on considère la nature des espaces exprimés dans ces énoncés, on dira que
nek, **nekwni** et **ameslub** sont situés dans un espace sociale spécifique: « **taddart** » (le
village) et « **axxam** » (=la maison). Ces deux espaces ont la particularité d'exprimer la
spécificité de ce groupe.

D'abord l'intimité de « **axxam** » (=la maison) est exprimée par des figures reflétant
l'architecture kabyle à savoir : « **Akufi** » [Asfel p22] (= le lieu ou l'on emmagasine les
provisions), « **Tumlilt** » [Asfel p21] (=l'argile), « **Lkanun** » [Asfel p22] (= le coin du feu)
« **Achayli** » [Asfel p22] (= une jarre). Ensuite les figures : « **Abernus** » [Asfel p13] (= le
burnous), « **Acluh** » [Asfel p12] (=la djellabah), « **Lfeŕta** » [Asfel p22] (= les bijoux en

argent) réfèrent à l'habillement et «Afris, abelbul» [Asfel p98] qui sont des plats de cuisine propres à la région de Kabylie sont autant des éléments qui expriment l'intimité.

Ensuite dans l'énoncé 115 la familiarité de « taddart » (le village) est exprimée par la nature des relations entre les gens voire : l'entraide la camaraderie et l'entente.

Ameslub (=le fou), quant à lui, cherche l'espace familial au-delà de l'espace restreint, « axxam » et « taddart ». Celui-ci trouve la parenté, la fratrie et la solidarité dans certaines anciennes villes. Dans l'expression « eckem ur kkat di tebburt » (entres sans frapper à la porte), il abolit les frontières qui séparent toutes ces villes pour montrer la relation de conformité qui s'oppose à l'altérité. D'après GREIMAS « *l'espace familial a pour trait essentiel une relation de conformité (...) caractérisée par la possession en commun d'un même système de valeur* »(1).

A l'opposé, le thème du mouvement sur lequel s'opère la performance de **imnekcamen** est à interpréter comme un signe de l'altérité. Les verbes : **wid i yussan**, E42 P18 « **ad assen** » E40 P117 s'interprètent comme le déplacement d'un espace lointain donc étranger à un espace rapproché. Ensuite, le terme « **imnekcamen** » (=les intrus) qui est le nom d'agent du verbe « **kcem** » (=entrer), signifie, ceux qui sont entrés ou alors les intrus. L'intrusion supposant un déplacement d'un /dchors/ vers un /dedans/ montre l'exclusion de tout enracinement de ceux qui sont entrés dans le pays où dans son histoire.

Par ailleurs, si la mobilité est l'une des figures essentielles qui rend compte de l'opposition: identité/ altérité, il y a dans le texte d'autres configurations susceptibles elles aussi d'exprimer ces thèmes.

Ainsi dans les énoncés suivants

(1) GREIMAS (A.J), *Maupassant, la sémiotique du texte, exercices pratiques*, seuil, Paris, 1976, P 97

117. « **kecmey tamdint (...)** ddunit tbedel idis felli » [Asfel, p113].

(= je suis entré en ville (...) la vie a changé pour moi)

118. « **tamdint (...)** **ɣameslayt nniɖen** » [Asfel p 113]

(= en ville (...) c'est une autre langue)

A l'intérieur de « **tamdint** » (=la ville) le narrateur a le sentiment d'être un étranger. Le fragment « **ɣameslayt nniɖen** » se présente comme la négation de l'unité langagière. De ce fait **tamdint** est présentée comme une image de l'altérité.

Toutefois, dans ce qui suit :

119. « **Amdan i yiman is ɣɣay g gman is** » [Asfel, p 125].

(= chacun pour soit, sa décisions est sienne)

Si « **taddart** » (= le village) est l'espace familial où le narrateur partage le même système de valeur avec les siens, on trouve que celui-ci a subi des transformations. Dans cet énoncé, le narrateur regrette l'esprit collectif de décision et l'effondrement de l'univers familial.

En plus, la religion présentée par les figures « **imɣabɖen** » « **leqehla** » adoptée par les gens du village voire, AT AALI forme un îlot culturel différent dans l'espace **taddart** et par voie de conséquence un signe de l'intrusion de l'autre dans l'espace familial. L'intrusion de l'espace étranger dans l'espace familial devient une situation incontrôlable. Le narrateur étant disjoint de la modalité du /pouvoir faire/ fuit **tamdint** et s'embarque pour l'espace qui abrite **amyar** (= le vieux), voire : celui de la forêt .

Dans les énoncés suivants:

120. « **Ikcem amaday akken kecmen wiyad tamdint** »

(= il a pénétré la forêt comme d'autres ont pénétré la ville). [Asfel, p 132]

121. « **amaday** (...) **tettuqet tizzegzawt** (...) s ya **γer da alamma yufeg weglaf g getbiren** » [Asfel, p 123].

(= la forêt (...) la verdure abonde (...) de temps à autre, des pigeons s'élancent dans le ciel)

122. « **Awal is yeṭṭawi d γef ḥmed umerri si muḥ u mḥand** » [Asfel p113]

(= il parle de Ahmed Umerri et des poèmes de Si moh Umhend)

Alors que d'autre ont choisi le chemin de la ville **amγar** (= le vieux), a choisi l'espace naturel. Cet espace naturel exprimé par les figures : **amaday** (=la forêt), « **tizzegzewt** » (=la verdure) et « **itbiren** » (= les pigeons) renvoie du point de vue thématique à la paix et à la liberté. L'évocation de « **ḥmed umerri** », un héros de la révolution, et de « **si muḥ u mḥand** », le pionnier de la poésie kabyle dans ces mêmes lieux peut se lire comme une tentative de protéger les valeurs culturelles appartenant à la mémoire collective, de la contamination des influences étrangères néfastes.

Pour résumer, on dira que la catégorie identité /altérité, est exprimée par les lexicalisation suivantes:

« **Amaday, axxam** » (= la forêt, la maison) vs « **tamdint** » (= la ville)

« **Tamaziyt** » (= tamazighte) vs « **tameslayt nniden** » (= une autre langue)

« **imdanen n tmurt** » (=Autochtones) vs « **imnekcamen** » (= Intrus)

II.2.1.3. la catégorie : vie /mort.

La lecture de cette catégorie, rend compte que c'est la mort qui est le trait le plus récurrent, l'extraction des sémèmes porteurs de ce sème montre le délire sanglant qui hante l'univers de **Asfel**.

Soit le tableau suivant :

Lexème	Pages	Occurrences
Lmut (=la mort)	P.99, P.115, P.63, P.92, P.60, P.61, P.53, P.99, P.121	12
Laxert (=l'au-delà)	P.23, P.22	2
Idamen (=le sang)	P.35, P.63, P.105	4
Timgraḍ (=les âmes)	P.105	3
Tasraft (=un trou)	P.117	2
Imenyān (=les batailles)	P.110, P.59, P.93	3
Azekka (=la tombe)	P.40, P.64, P.63	3
Zlan (=ils ont égorgé)	P.49	1
Imuyaz (=les fossoyeurs)	P.40	1
Lekwfen (=le linceul)	P.94	1
Temmuḗdes (=morte non égorgée rituellement)	P.74	1
Tarsast (= la balle)	P.77	1

En effet, les termes : **Laxert** (=l'au-delà), **Lekwfen** (=le linceul), et **Azekka** (=la tombe) expriment explicitement la figure de la mort. Dans l'expression « ad

azlen idamen» (=le sang coulera), le verbe «**ad azlen** » (= ils couleront) veut dire qu'il y aura du sang qui va couler ce qui sous - entend des gens qui vont mourir. Dans le contexte : « **ad ylint tmegraḍ** » le terme « **tmegraḍ** » qui se traduit initialement par le sème (= cous) en kabyle, fait référence aux vies qui vont périr.

Dérivé du verbe «**qaz** » (=creuser) le nom d'action «**Imuḡaz** » (=les fossoyeurs) fait référence à la mort. Aussi le verbe «**zlan** » (=ils ont égorgé) « **temmurḡes** » (=morte sans être égorgée) ou alors le terme « **tarsast** » (=une balle) qui accomplit la fonction d'un /faire mourir/ relèvent tous du contexte de la mort.

Ainsi dans l'analyse narrative, nous avons dit que **imnekcamen** propose des objets de valeur à «**imdanen n tmurt** » (= les gens du pays). Ces objets de valeur qui consistent en l'argent et le pouvoir sont des activités de travail, de construction et de l'élévation donc ils s'alignent à la vie. AT AALI qui ont choisi de suivre le camp du pouvoir ont de grandes richesses ; le terme « **tiferkiwin** » (=les plantations), les postes de travail qu'ils occupent, le commerce exercé par Chabane, et la modalité du pouvoir qui leur est attribuée en générale sont toutes des figures qui relèvent de la vie.

La contestation du contrat de la dépossession de **tmurt** se manifeste également par des figures qui relèvent de la vie : En effet, les verbes de procès «**nleḡu, ntedu...** » (= nous marchons) dans l'énoncé 50 p20 sont des figures de la mobilité qui s'associent directement à la vie. La résistance de **awal** (=la parole) à la répression et au silence: dans «**neṭṭawi awal** » (= nous transmettons les paroles), sous-entend que la figure de la communication relève aussi de la vie. Dans les énoncés «**beddey** » (=je suis debout), « **thed tmurt** » (=le pays est debout), la position spatiale verticale qui s'oppose à la position horizontale, renvoie implicitement à l'idée de la mobilité qui s'associe à la vie. Aussi l'histoire d'amour relatée dans la première partie, et celle de l'ami fidèle dans la

cinquième, renvoient implicitement à l'idée de la jeunesse et de l'espoir, qui ne sont que des manifestations de vie.

En revanche le travail de démobilisation exercé par **imnekcamen** correspond à un ensemble de figures liées à la mort: les différentes sanctions à savoir: l'exil, E 18 P12, l'oubli, E74 P38, et la violence E24 P13, exécutées par le pouvoir, s'interprètent comme des activités de mort et de non-vie.

Dans l'énoncé suivant :

123. « **thuzat id gedmaren (...) yeqli** » [Asfel p.77]

(=elle l'a atteint en plein buste (...) il est tombé)

le verbe « **yeqli** » (=il est tombé) qui dans ce contexte signifie être blessé ou mort, révèle le passage de la position horizontale à la position verticale. A son tour, ceci renvoie implicitement à l'idée de l'immobilité qui converge le sens vers la mort.

Pareillement l'échec du programme narratif engagé par le narrateur est figurativisé par un ensemble de figures liées à la mort. Dans l'énoncé 20 P13, la vie n'ayant aucun sens et aucune valeur, est ténèbres comme la mort. L'attribution des termes « **taguni, tanafa** » (= sommeil profond) à « **imdanen n tmurt** » (=les gens du pays) (actant dominé), révèle le thème de l'immobilité et de l'impuissance qui s'alignent automatiquement à la figure de la mort. Les verbes **wehley, urzey, ur zmirey** (= je suis coincé, emprisonné, je ne peux plus) E32 P15 attribués au narrateur, les qualifications : « **tewhel, yekkawen, tekref,** » (= souffrante, gênée, , paralysée) E7,6,5 P10 attribuées à « **tamurt** » (= pays), révèlent un état de faiblesse et d'impuissance qui est menace de mort. Dans les termes de GREIMAS, l'immobilité, l'étouffement, et la paralysie qui sont des états précaires « *sont des positions incertaines de deux rôles de /mourant/ et de /vivant / (...) parce qu'elles tendent vers leurs contradictoires, ceux de mort ou de non-vivant* »(1).

(1) GREIMAS(A. J), *Maupassant, la sémiotique de texte, exercices pratiques*, seuil, Paris, 1976,p24.

Dés lors la transformation des états de « **tamurt** », « **Imdanen n tmurt** », et « **nek** » s'expriment à travers des figures dénotant l'épuisement progressif de la vie mais non de la mort .

Dans cette optique, on dira que sur la catégorie /vie/ vs /mort/, l'actant dominant «**imnekcamen** » et son adjuvant occupent l'axe de la /vie/, tandis que les actants dominés : **tamurt** », « **imdanen n tmurt** », et « **nek** » (=moi) occupent l'axe de :

/ non -vie / → /non mort/

Toutefois, dans l'énoncé suivant :

124 « **Ccwi tella tuttut** » [Asfel p 64]

(= heureusement que l'oubli existe)

le narrateur présente l'oubli comme un signe de vie : « **tuttut** »(= l'oubli) concerne les représentations passées, associée à la particule « **Ccwi** » (= heureusement) qui renvoie le sens de l'apaisement et du soulagement, le narrateur veut montrer qu'une personne ne peut vivre pleinement son présent qu'en ignorant son passé douloureux qui provoque la faiblesse et l'impuissance, qui ne peuvent s'aligner qu'à la mort.

Suite à l'échec de son programme narratif, l'attente et le mécontentement du narrateur provoque une violente colère et par voie de conséquence un délire sanglant.

En effet dans les énoncés suivants :

125.« **aar dixel d irij tmes, isserɣay deg gussan iw (...) allay iffuɣu**», [Asfel p.90]

(dans mes entrailles, les braises du feu brûlent mes jours (...) la tête bouillonne)

126.« **itij (...) irennu yi di tmeɣiwɛt** » [Asfel p92]

(=le soleil (...) accentue mes brûlures (passions))

127. « **times sseg s ay d lul ddunit** » [Asfel p.89]

(= C'est du feu qu'est née la vie),

128. « **aman ṭtazalen, idim di ssura yuzzel** » [Asfel p.28]

(=l'eau coule, autant que coule le sang dans le corps)

En tenant compte de la catégorie naturelle **times / aman** nous remarquons que le feu et l'eau donnent à **nek** de nouvelles énergies. En effet les verbes, « **isserɣay** » (= il brûle), « **Iɣfuru** » (= il bouillonne) et « **irennu** » (=il accentue) ont la fonction de présenter le pouvoir du feu. Celui-ci consiste à accentuer les passions et donner de l'énergie. Plus encore dans l'énoncé 127, le feu est à l'origine de la vie. Dans l'énoncé 128 se lit une métaphore qui présente l'eau comme un attribut naturel dynamique qui éveille les esprits et les passions. Bien entendu, **times / aman** (= le feu /l'eau), ne peuvent donc être alignés ici qu'à la vie

Le programme narratif de **nek** révolté et passionné consiste en le départ immédiat des intrus. Ce départ immédiat s'interprète du point de vue sémantique comme une figure de la mort .

Soit les énoncés suivants :

129.**Yuki d wul aar tegrawla ad ississen di temda imenyan (...) ad iffey**

waabar»[Asfel p 110]

(= le cœur a pris conscience de la révolution, celle- ci va se nourrir du sang qui va couler (...) la balle sera tirée)

130.« **tendeh tmes deg gwayla nat aali (...) terɣa tmazirt** »[Asfel p31]

(= le feu s'est déclenché dans la propriété d'AT AALI (...) le potager a brûlé).

131. « **times ara ten iččen**» [Asfel p109]

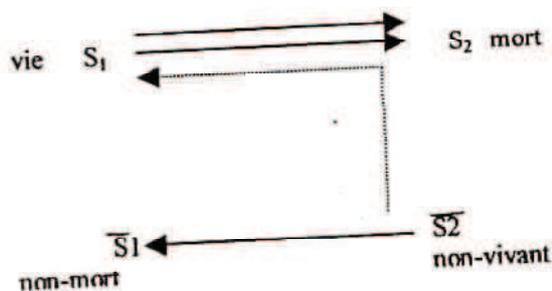
(=le feu qui va le dévorer).

132 . tamurt yekkawen, assef acabed a tikkawen [Asfe! p. 40]

(le pays tari, ce jour là assouvira sa soif)

La première perspective qu'il entreprend pour éliminer les intrus c'est **tagrawla** (=la révolution). Ensuite celle-ci sera suivie par une perspective spatiale d'où le départ de **imnekcamen**. Dans les énoncés 131,132, le feu et les pluies diluviennes se manifestent en qualité de sujets de faire entraînant un faire destructif et mortel : En 130, les biens de AT Λ ALI sont brûlés, et en 131, **imnekcamen** vont être dévorés par le feu. Ainsi les contenus figuratifs de valeurs (argent, abri, nourriture) et le contenu thématique (civilisation) qui sont propres **imnekcamen** seront tous suspendus.

Pour récapituler nous procédons par une représentation des parcours figuratifs de tous ces acteurs sur le carré sémiotique suivant :



- Axe des intrus
- ← Axe des autochtones
- ← Axe du narrateur

II.2.1.3.1. Asfel un symbole ambivalent de vie et de mort

Asfel l'intitulé du roman lui même est « *un rite de transfert et d'expulsion du mal :fel, passer franchir a comme nom verbal caractéristique de classe asfel, à la forme à sifflante :action de faire passer, transférer* » (1) .Il désigne aussi bien le rite lui même que l'objet qui sert de support au transfert du mal puis à son expulsion, son objet peut s'agir d'un animal vivant, un élément comestible où autre .

Dans l'asfel le transfert se fait au moyen de la giration ou de la spiration. L'expulsion par contre passe d'abord par la destruction de l'objet qui a servi de support au transfert, donc sa mort et ensuite par la purification. La destruction du support varie en fonction de l'objet choisi : « *elle se fait par immolation s'il s'agit d'un animal vivant par manducation pour les éléments comestibles ou par combustion si le support est de l'alun, du plomb un fil de laine etc.* »(2)

En effet, notre texte et le rituel « **asfel** » lui même présentent tous les deux l'existence d'un mal, que l'on veut exorciser et assurer par la même le bien être.

D'abord, dans les énoncés 4,5,6, P 10, **tamurt** et les gens qui y habitent présentent un état de péril qui s'aligne à la mort. Le sacrifice humain que le narrateur propose relève aussi de la mort, Mais le fait que ce sacrifice lui même servira de moyen d'expulsion du mal et assure la guérison il ne peut être aligné qu'à la vie.

(1)Fichier de documentation berbère, valeur de sang, N 84 , 1964.

(2)Eyclopédie berbèreVII, Aasarakaé-Aures, EDISUD, 1989

II.2.2. Thématisation

Les catégories figuratives citées ci-dessus ne peuvent avoir de sens que si elles sont prises en charge par une articulation thématique déterminée. En effet le thème globale qui cerne la trame du récit, consiste en la puissance qui s'oppose évidemment à l'impuissance. Le monopole du pouvoir (force) et du « savoir » (religion) et de l'avoir (la propriété terrienne) chez **imnekcamen** et bien évidemment leur adjuvants **AT AALI** est à la base de sa domination de sa victoire et de sa puissance .

A l'opposé **nek** privé à la fois de l'avoir, du pouvoir et **imdanen n tmurt** privé du savoir et du pouvoir est à la base de leur défaite et de leur impuissance. Du point de vue syntaxique ceci correspond à la disjonction de **nek** avec **tamurt** et à l'échec de toute tentative de conjonction.

Dans notre texte la puissance est figurativisée par la mobilité et la concentration tandis que l'impuissance est exprimée par la désunion, la dispersion, la fixité du corps et de la voix.

Par ailleurs, la thématisation de /vie/ qui du point de vue narratif correspond à la compétence performance du sujet dominant, c'est la puissance et la victoire. Les thème de la défaite et de l'impuissance par contre, se rattachent à la figure de la mort .le passage du narrateur de la position de non- mort non- vivant à celle de vivant, s'interprète comme le passage de l'impuissance à la puissance.

II.2.3. Axiologie

Dans notre approche de la composante sémantique, nous avons distingué trois niveaux :

3. axiologique



2. thématique



1. figuratif

Selon cette articulation le figuratif et le thématique appellent nécessairement le niveau de l'axiologisation. A ce niveau, les valeurs du niveau thématique et /où figuratif se trouvent marquées soit positivement soit négativement

II.2.3.1. Dominant/ dominé et euphorie/ dysphorie.

Dans notre texte la position du /haut/ occupée par les détenteurs du pouvoir et AT AALI est essentiellement liée à l'euphorie. S'assimilant au pouvoir absolu, celle-ci permet à **imnekamien** de dominer et d'être à l'aise. Aussi dans l'énoncé 55 P23, **Ccabane at aali** sur son camion où sur sa jument montre la richesse et le prestige qui ne peuvent être alignés qu'à l'euphorie.

A l'opposé, le /bas/ occupé par **imdanen n tmurt** n'est cité qu'en relation avec des situations négatives. Dans les énoncés :

133. « **yellin d isallasen l meyrreb** » [Asfel, p 59]

(= la nuit tombe telle le tel le poids des poutres)

101. « **Ssuben ed tmeqwa timazayin** » [Asfel, p 39]

(= il a plut à flots)

102.« **aḍu (..) iyeḍl ed iferrawen** » [Asfel, p 56]

(= le vent (...) nous couvre)

134.« **agu (...) yebra d i yiman is yef (...) ijeḡḡigen yef kra yellan d amidur yef kra yettarwen** » [asfel p 127]

(= la brume (...) s'est déposée (...) sur les fleurs sur tout ce qui est vivant, sur tout ce qui est fertile)

L'espace céleste corrélat du pouvoir, s'identifie au monde destructeur; les verbes **yellind** (= ils tombent) et **ssubend** (= ils sont descendus) appartiennent à la même classe sémantique des déictiques spatiaux qui marque le passage du / haut/ vers le / bas /. Le lexème «**isalassen** » (=les poutres) et l'adjectif «**timaḥayin** » (=lourdes) renvoient à l'idée de la lourdeur, du malaise et d'oppression. L'élément naturel **aḍu** (=le vent), qui enveloppe de ses ailes, «**iyeḍl ed iferrawen** », révèle une métaphore qui renvoie à un sujet puissant qui exerce une forte pression . Aussi la brume qui relève du haut s'impose en occultant le meilleurs de la nature voire : les fleurs, la vie est la fertilité. On dira de ce fait que l'espace du bas occupé par **nek** et **imdanen n tmurt** est envisagé axiologiquement comme dysphorique .

De même en va- il- encore avec les énoncés suivants :

135.« **Tendeh [daawessu]nnig uqarḥu bumdan t tenned ttezzi akken ad as tessuffey laaqel** »[Asfel, p 52].

(= la malédiction plane au-dessus de la tête de l'individu le pousser jusqu'à la folie).

136.« **Tisselbi ddaw udrar** » [Asfel, p 59].

(= la folie au pied de la montagne).

137. **Abrid is yettawi s amruj** » [Asfel, p 68].

(= sa voie mène vers l'abîme).

Conformément aux stéréotype socio- culturelle kabyle, « **daawessu** » (la malédiction) est associée à la dysphorie. Celle-ci venant d'en haut, « **nnig** » (= au-dessus), est une sorte de fatalité s'acharnant contre les gens du « bas » au point de les rendre fous. **Ddaw udrar** se trouve contextuellement associé à **tisselbi** (=la folie), et **abrid is** (= son chemin), est associé à **Amruj** » (=l'abîme) qui rend compte non d'un bas sur le sol mais d'un bas sous-sol. Par ces qualifications qui expriment la perte de repères, l'obscurité et la non-vie l'espace du bas est envisagé comme dysphorique .on obtiendra donc :

<u>Haut</u>	<u>euphorie</u>
Bas	dysphorie

Par ailleurs dans les énoncés suivants :

138.« **ufan t yef udem** » [Asfel, p 35]

(= ils l'on trouvé à plat ventre)

139.« **tiyita tuy it** » [Asfel, p 34].

(= la blessure l'a eue)

la chute qu'a eu **chabane AT AALI** s'interprète à la fois comme un déplacement de celui-ci du /haut/ vers le /bas/ et comme le renversement d'une situation. L'assimilation de cette chute à la blessure, rend compte que le /bas/ lié aux situations désastreuses, a fait passer **Chabane** de l'état euphorique à l'état dysphorique.

Dans les énoncés :

140.« **Wid yugin ad ddun tegrawla nney iberdan igenni d wid lebher llin** »

[Asfel, p 101].

(= Ceux qui refusent de suivre notre révolution, peuvent s'en aller vers le ciel ou la mer) .

141. « **Irij tmes, timlilit akw d igenwan** » [Asfel, p 82].

(=la flamme de la braise, y rencontre les cieux).

le sujet « **Nek** » propose un choix à ceux qui ne veulent pas suivre la révolution : S'aligner dans le camp de « **igenni** » (=le ciel) qui s'assimile au pouvoir, ou s'exiler qui s'exprime par « **lebher** » (= la mer). De là se manifeste la catégorie spatiale « **igenni** » (= le ciel) vs « **Tamurt** » (=le pays) qui se situe sur la dimension verticale. Ensuite dans l'énoncé 141 il veut investir « **igenwan** » (=les cicux), espace du haut, occupé par « **imnekcamen** ». En effet par « **Irij tmes** » (= les braises du feu) qui est le symbole de violentes passions le narrateur veut passer du /bas/ vers le /haut/ ou du plan horizontal au plan vertical : Du point de vue sémantique ceci s'interprète comme le passage de la position faible à la position forte.

En conclusion, nous dirons que la prise en considération des déplacements révèle deux types de mouvements, un mouvement qui va du /haut/ vers le /bas/ qui correspond au passage de l'état euphorique à l'état dysphorique. Un autre mouvement envisagé par **nek** qui va du / bas /vers le/ haut /et qui correspond au déplacement d'un état dysphorique, à un état euphorique.

II.2.3.2 Identité /altérité et euphorie /dysphorie :

Les rapports de similitude et de différence évoqués ci-dessus ne peuvent expliquer pleinement la catégorie identité/ altérité que l'ors qu'ils sont corrélés aux jugements de valeurs appréciatifs et dépréciatifs car l'affirmation de soi ne se fait réellement que par la valorisation du même et par la négation de l'autre. Ainsi aux critères objectifs cités précédemment s'ajoutent d'autres critères subjectifs défendus et valorisés dans un sens et réfutés et dévalorisés dans un autre sens.

Dans l'analyse narrative nous avons précisé que le récit s'inscrit dans une entreprise de contestation au pouvoir établi. Cette prise de position incite le narrateur à réfuter le groupe dans lequel il ne s'identifie pas et à investir positivement le groupe auquel il appartient.

Dans les énoncés suivants :

142. « **Ddurriñ rebbi** » [Asfel p108]

(=ils se cachent derrière Dieu)

143. « **Rebbi agi yefka d snat ttebbura, tibehbit ney anejli** » [Asfel p50]

(= ce Dieu a ouvert deux portes, celle de la folie ou celle de l'exil)

144. « **Lhīg n babba (...)** asmi i d yuḡal yerra d ul is d asemmaḍ (...)yeḡḡa kra **din yeḡrec** » [Asfel p134]

(le pèlerinage de mon père (...) à son retour il fut déçu (...) il y a laissé toute son intelligence)

La religion exprimée par les figures **rebbi** (=Dieu) et « **lhīg** » (=le pèlerinage) et qui relève du domaine de l'autre, est ici péjorée et contestée. elle est présentée comme une figure de tromperie et de corruption. En effet dans l'énoncé 142, le verbe « **dduri** » (=être à l'abri de quelque chose) associé à « **rebbi** » (=Dieu), l'expression révèle

une métaphore signifiant que ceux-ci prennent Dieu comme une couverture pour justifier leur mauvaise foi. Dans l'énoncé 143, les portes de Dieu qui sont censées être porteuses de paix et de tranquillité engendrent ici **tibehbit** (= la folie) et **anejli** (=l'exil). Dans l'énoncé 144, « **lhiğ** » (=le pèlerinage), qui est aussi une figure de la religion, est une action aliénante et abêtissante, du fait que « **ul** » (=le cœur) associé au verbe « **semmed** » (= être froid) révèle un état de froideur et de déception, l'expression « **yeğğa kra din yeğ rec** » exprime l'idée du devenir; après son pèlerinage, le père a cessé d'être intelligent.

Bien entendu la religion qui se trouve contextuellement associée à la tromperie, à la froideur, à la déception et à l'abêtissement est envisagée axiologiquement comme dysphorique.

Dans les énoncés suivants :

145 « **Ad iruḥ h w ayen i d yussan s ansi i d yekka** » [Asfel p112]

(= il partira ce qui est venu vers son pays d'origine)

146. « **Ur teddut ara d yeyyal** » [Asfel p 44]

(= ne fréquentez pas les ânes)

l'emploi de la particule « **ayen** » qui s'emploie pour exprimer la quantité de choses, au lieu de « **wid** » qui s'emploie pour exprimer un certain nombre de personne, affiche la volonté de chosifier les intrus. La présentation de ceux-ci dans la forme impersonnelle «eux», est aussi une manière de les ignorer, de les écarter. Aussi qualifier une personne par le terme « **ayyul** » (= âne), en kabyle, veut dire l'humilier le dénigrer et diminuer de ses valeurs. En d'autres termes lui donner une image négative.

Toutefois dans l'énoncé suivant:

147. « **D aklan imellalen** » [Asfel p 32]

(= des esclaves blancs)

les gens qui travaillent pour AT AALI sont perçus d'une manière négative ; le terme « **aklan** », pluriel de « **akli** », signifie une personne de race noire ou un esclave appartenant à une classe sociale inférieure. « **Imellalen** » (=les Blancs) adjectif du verbe « **Imellul** », (= être blanc) fait référence à la race blanche. L'attribution du qualificatif « **aklan** » à « **imellalen** » qui appartiennent à une classe sociale plutôt élevée par rapport au reste de la population, révèle une situation d'exploitation et de domination car un Blanc qui travail comme esclave est un esclave. La situation de l'esclave ne peut être alignée qu'à la dysphorie

Toutefois s'agissant d'une narration de faits regrettables d'où le narrateur et les siens se trouvent dans une situation de dominé, les situations euphoriques visant à valoriser les siens sont rares, seuls les projections dans l'avenir sont perçues positives

En effet dans les énonces suivants :

148. « **Bbubbey igenni ul iw yeččur d ayemym** » [Asfel, P82]

(= je porte le ciel sur mes épaules, mon cœur se charge de rancœur)

149. « **ur yerkid wul iw** » [Asfel, P82]

(mon cœur n'a point de répit)

la détresse du sujet provient de la présence d'éléments naturels qui s'associent au pouvoir dominant ; le verbe « **bubbey** » (= je prends sur mon dos) associé à **igenni** (=le ciel) révèle une métaphore qui signifie que le sujet subit de grandes pressions. Dans « **ul iw yeččur d ayemym** », « **ayemym** » est provoqué par la brume, associé à « **ul iw** », l'expression s'emploie exclusivement pour exprimer un état d'angoisse et de stress. Aussi, le verbe « **ur yerkid** » (= il n'est pas stable), associé au lexème « **ul iw** » (mon cœur), renvoie à l'idée de l'agitation et de la déstabilisation du sujet, d'où un état dysphorique

Par ailleurs, dans l'énoncé suivant :

150. « **Ansi d eklan yradawen nequbel iten am mizmawen** » [= asfel p 77]

(= A chaque fois que l'on rencontre l'ennemi nous lui faisons face comme des lions)
le lexème « **izmawen** » (= les lions) est un symbole de la résistance et du courage, évoqué à titre comparatif, grâce à la particule « **am** », l'énoncé vise à glorifier le courage la résistance et la bravoure des siens. Aussi par l'évocation de **ameddakwel** (=l'ami) **atmaten tiyestmatin** (= frères et sœurs) qui sont des rôles pré-programmés de la fraternité le narrateur donne une image positive des siens.

Dans ce qui suit :

151. « **Ad iyli UMAZIT aar tafat** » [= asfel p109]

(= le berbère connaîtra la lumière)

« **tafat** » (=la lumière) est une image positive , Dans l'avenir les berbères connaîtront des situation euphoriques .

II.2.3.3. Vie / mort et euphorie /dysphorie

L'organisation de la catégorie vie /mort selon l'investissement des deixis positives et négatives s'aborde selon deux points de vues.

D'abord du point de vue des intrus la mort de **imdawen n tmurt** est une solution de vie donc euphorique, c'est pourquoi tuer, falsifier l'histoire, dissimuler les ancêtres, sanctionner violemment qui sont des figures de la mort visent à détruire tout ce qui peut lier les gens au pays. La destruction de ce lien permet aux intrus de vivre un état de soulagement et de l'aise donc euphorique, d'où l'emploi du terme « **imqeglen** » dans l'énoncé 41 P18.

Ensuite du point de vue de **nek** la mort est entamée à la fois d'une manière euphorique et dysphorique.

D'abord dans l'énoncé suivant :

152. « **thuzat id deg gedmaren tassa w tebda fellas** » [Asfel, P 77]

(=elle l'a atteint (la balle) en plein buste (...) j'ai été profondément touché).

La mort de l'ami ou sa blessure, touche profondément le narrateur ; «**tassa** » (= le foie) qui, en kabyle, est un organe d'affection tout comme le cœur, quant il s'associe au verbe « **tebda** » (=elle s'est partagée) rend compte d'une profonde douleur. Donc un état dysphorique.

En revanche dans ce qui suit:

153 « **tasraft ara yesikwen tilufa** » [Asfel, P117]

(= la tombe dans laquelle seront enterrés les grands conflits),

154. « **ugadey ddunit ur ugadey laxert** » [Asfel, P 22]

(= j'ai peur plus de la vie que de la mort)

Le lexème « **tasraft** » (= la tombe) qui est une figure de la mort, joue ici le rôle de dissiper les grands conflits. Aussi le verbe à connotation négative « **ugadey** » (= j'ai peur), ou « **tugdi** » (=la peur), qui est une émotion ou un sentiment d'inquiétude provoqué par la perception réelle ou imaginaire d'un danger, permet de classer le sujet en proie à la peur, étant à l'origine du sentiment de la peur et de malaise «**ddunit** » (= la vie), est donc ici négative. En revanche, la particule de négation « **ur** » attribuée au verbe « **ugadey** » rend compte d'un sentiment de confiance en soi, associé à « **laxert** » qui est une figure de la mort, on dira que la mort est ici valorisée. Elle est meilleure que la vie.

De là s'exprime la valeur positive de la mort. D'après cet énoncé, **asfel** (=le sacrifice) quoique lié à la mort, libère des contraintes et des pressions subies pendant des

années. Ainsi on dira que **asfel** se rattache du point de vue thématique à quelque chose d'honorable/ qui bien entendu ne saurait être perçus que comme euphorique.

Par ailleurs, Dans ce qui suit:

155. Tamurt yekkawen assen acaluḍ a t ekkes, saman iwṛayen , aman n tteswayt d asfel is » [Asfel p40]

(= ce jour là le pays tari assouvira sa soif, l'eau boueuse, l'eau de la pluie est son sacrifice)

156. tarda yugaren tagallit » [Asfel p.28] .

(= un lavage à transcender le serment)

aman (= l'eau) est aussi un symbole de vie et de mort et s'associe à la fois à l'euphorie et à la dysphorie. Dans l'énoncé 155, l'eau exprimé par le déluge qui relève initialement du négatif par son faire destructeur, permettra ici d'assouvir la soif de **tamurt** et de la guérir. Dans l'énoncé 156, elle va permettre au narrateur de rétablir sa santé, recouvrir sa jeunesse et sa force qui dépasse la force précédente, elle est donc un symbole de la résurrection et la renaissance.

II.2.3.4. Puissance / impuissance et euphorie /dysphorie

Dans notre texte la puissance est nettement euphorique. Cette euphorie s'exprime dans E41 P18, grâce à la mention de joie et à l'état de l'aise attribué aux intrus.

A l'opposé les pleurs E22 P38, la crainte E114 P65, la folie E 136 P81 et la douleur E75 P38 , qui sont propres aux actants dominés sont des expressions figuratives dysphoriques rejoignant les thèmes de l'échec et de l'impuissance .

Euphorie	Dysphorie
Dominant	Dominé
Identité	Altérité
Vie	Mort
Puissance	Impuissance

II.2.4. L'isotopie politique :

En sémiotique, on entend par isotopie « un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit »(1) et l'on considère comme politique « tous les discours dont la production vise, ou entraîne par elle même, certains effets de pouvoir, en entendant par là la transformation des compétences modales des actants de la communication, et par la suite la transformation des conditions de réalisations de leurs programmes narratifs respectifs ».(2)

En effet si nous parlons de l'isotopie politique, c'est parce que notre texte présente des figures et des configurations qui relèvent d'un univers politique.

D'abord, l'aspect sémantique qui attire l'attention à propos de l'isotopie politique, c'est la relation conflictuelle qui met en jeu deux sujets collectifs en rivalité. Il y'a **imdanen ntmurt** liés par la même origine, la même histoire et la même culture qui s'opposent à **imnekcamen** intrus, porteurs de religion et parlant une autre langue. En effet **imnekcamen** venus d'ailleurs, devient le propriétaire de **tamurt** tandis que **imdanen n tmurt**, autochtones, en sont dépossédés . De là se dessine la relation dominant/ dominé entre **imnekcamen** détenteurs de pouvoir et **imdanen n tmurt** le peuple spolié.

L'exercice du pouvoir par **imnekcamen** et son accaparement durable s'est réalisé de deux manières différentes. D'abord au moyen d'items culturels à forte connotation émotionnelle et affective; la religion musulmane exprimée par les figures **lhiğ lqebila** et **tazalit**, et cette autre langue que le texte ne cite pas de manière explicite.

(1) GREIMAS (AJ), *Du sens, Seuil*, 1970, P188.

(2) GREIMAS (AJ), *sémantique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome

tameslayt nniden E118 P70 sont des symboles de cohésion justifiant la légitimité du pouvoir. Ensuite par le jeu de la corruption et de l'oppression : **imdanen n tmurt**, dominé, se trouve dépouillé de l'avoir (la terre), du pouvoir (la force), et du savoir (l'histoire) ce qui renvoie au sens du déracinement et de la déculturation.

L'adoption de la religion musulmane par la famille AT AALI peut se lire comme un signe d'intégration et d'assimilation. Les gens qui contestent cette intégration et cette assimilation et expriment en revanche leur différence sont comprimés par la force et la violence. En conséquence ils s'évadent en se dispersant çà et là pour occuper les coins et recoins, l'espace exil, périphérique ou naturel, d'où les oppositions : campagne vs ville doublée par l'opposition : même vs autre .

Par ailleurs, située dans le champ social de manière revendicative, l'action de **nek** qui appartient à la classe dominée consiste à déconstruire l'idéologie dominante en lui opposant un contre discours chargé de valeurs, qui va rejeter l'idéologie culminante dans l'illégitimité . A partir de là se construit un sujet de vouloir, « **Nek** », et un objet désiré, « **tamurt** ». Dans notre texte **tamurt** s'assimile à l'Afrique du Nord tout entier. Le narrateur dénomme cet espace **tamazya**. Par cette situation spatiale **nek** présente la dimension idéologique dans laquelle il s'inscrit. Celle-ci est celle qui tente de restructurer la société dans un mouvement de retours aux sources, où l'identité berbère persécutée est présentée comme un objet de valeur essentiel . La réalisation de cet objet engage **nek** dans toutes sa capacité de faire.

Bien entendu, la quête engagée par le narrateur est régie par le verbe et dans le verbe. La fonction politique de cette stratégie réside dans le pouvoir qu'elle a à rendre. La parole aide à mobiliser les gens et à les faire agir.

En effet la parole de **nek** consiste d'abord à développer un discours identitaire dont l'affirmation du même se fait par la négation de l'autre. Les figures ayant trait à la maison,

à l'habillement , à l'histoire et la référence au patrimoine culturel tel la langue et les coutumes en général sont réactualisés à la fois pour jouer comme facteur de résistance contre les effets dénaturants du changement et pour garantir l'authenticité. Une authenticité qui mettrait en cause l'intrusion de l'autre et justifierait par là-même la légitimité de son combat et de ses revendications.

Ensuite les appels multiples à l'organisation des dominés ont la vocation d'atteindre l'unité des messages car c'est uniquement par cette unité que le narrateur peut assurer l'intensité des adhésions à son programme et éventuellement la construction d'un futur sujet opérateur attribué d'un mobil négatif / **vouloir ne pas faire**//**vouloir ne pas être** /qui relèvera le défi (faire agir).

Par ailleurs, les événements relatés et qui partent d'un passé lointain et glorieux, pour revenir sur la situation d'un présent où le dépérissement est maître des lieux et auquel s'oppose un futur de délivrance, servent de caution à son dire vrai. Dans les énoncés 48 et 69, P33, les messages sont pensés sous forme de certitudes et de vérités; que **tamurt** revienne à ses propriétaires est pour le narrateur une vérité que les gens sont appelés à adopter et en faire leur propre vérité.

Pour lier les affects, le narrateur abolit toutes les distances qui séparent « moi » et « nous », et installe une homogénéisation identitaire entre les deux acteurs. Aussi ses appels : **a yatmaten** (= les frères) **a tiyestmatin** » (=les sœurs) **a tarwa** (=mes enfants) sont produits par une affinité qui renvoie au code de la fraternité. Dans le code social kabyle, la fraternité représente l'archétype de la relation d'égalité et de confiance. En revanche dans les énoncés 145, 146 p 85 il dévalorise l'autre en le traitant comme un ennemi. Cette catégorisation amis / ennemi, permet à la fois de donner un caractère fusionnel qui servirait à arracher les gens de **tamurt** à la dispersion pour les lancer à la découverte d'une solidarité communautaire, transformer les pratiques dispersées en

pratiques orientées et en même temps, maintenir la distance entre les groupes en présence. La diffusion de la parole se réalise dans n'importe quel lieu, **suq, abrid, yal tamnaṭ** (= le marché, la rue partout) et même **leḥyuḍ** (les murs) en faisant référence aux graffitis, montre que l'interdiction de dire ou d'écrire n'empêche pas l'échange verbal.

Par ailleurs pour provoquer l'aversion de ses destinataires, pour les détenteurs du pouvoir le narrateur met en contradiction les valeurs des intrus, critique dénonce les injustices et dévoile un non-dit par l'idéologie officielle. dans les énoncés 64 et 70 P 33 ? cette mise en contradiction vise plutôt la personne de l'adversaire et sa notoriété.

Mais le mot d'ordre se heurte à la double opposition : Des siens, sourds et muets et des détenteurs du pouvoir violents et oppressifs.

Ainsi donc la répartition inégalitaire du pouvoir entre les intrus et les gens du pays, provoque le mécontentement du sujet. Ce mécontentement s'accroît, et nek révolté, appelle au renversement des attitudes à l'égard des détenteurs du pouvoir. L'évocation des révolutions : française, bolchevique et algérienne auxquelles réfèrent les dates suivantes : 1889, 1917, 1954 et la réitération du lexème « printemps » qui renvoie au printemps berbère de 1980, sont des exemples de conflits entre les pouvoirs établis et l'ordre social imposé.

Dans l'énoncé 140 P82, le conflit fait succéder une différenciation et oblige chacun à choisir son camp : ceux qui n'adhèrent pas à notre révolution doivent s'aligner dans le camp de **igenni** qui s'assimile au pouvoir, ou alors choisir **lebher** qui renvoie à l'idée de l'exil. Dans les énoncés 84,85 86 P42, le sujet révolté renverse les situations. Dans les énoncés 94, 95, P 45, il crée le monde de ses espérances.

Conclusion

L'approche sémiotique du roman *Asfel* nous a permis d'énoncer ce qui suit:

(1) L'organisation narrative du récit met en jeu deux sujets collectifs antagonistes : **imnekcamen** et **imdanen n tmurt**. Les uns détenteurs du pouvoir et dominants et les autres dépourvus de pouvoir donc dominés. De ce sujet collectif dominé, **nek** se détache par la modalité de vouloir qui lui est attribuée, pour prendre le rôle d'un sujet quêtant les parties de **tamurt** volé en éclat, et contestant la domination.

(2) La lecture de notre texte nous a conduit à dissocier l'objet de valeur en termes d'objet et de valcur. En effet la situation spatiale : Afrique de Nord, **tamazya** où alors **tamurt** a la valeur de présenter la question identitaire dans son authenticité, libérer le dominé du pouvoir des intrus et reconquérir le pouvoir la force et l'union.

(3) Les actions entreprises par **imnekcamen**, dominants, sont actualisées grâce à son /pouvoir faire // savoir faire/, cette transformation provoque le mécontentement du sujet **nek** et sa contestation. De ce fait il tente d'influencer les siens en vue de transformer leur / ne pas vouloir ne pas faire/ /ne pas vouloir ne pas être/, en un /vouloir ne pas faire/ /vouloir ne pas faire/ voire même en un /devoir ne pas être //devoir ne pas faire/. Mais l'anti-sujet en position de force entrave toutes les tentatives de passage à la réalisation. Néanmoins, le passage d'un savoir sur le faire des intrus et sur leur apparences trompeuses constitue du point de vue veridictoire un progrès et une transformation.

(4) L'étude du niveau syntaxique est complétée par l'étude de l'organisation discursive. Ainsi, les figures n'ont de sens que par rapport aux catégories sémantiques qui les sous-tendent.

(5) La forme dialogique que prend s'inscrit le discours, vise à produire une réaction chez **imdanen n tmurt** et donner l'illusion de la réalité, l'engagement émotionnel

de l'énonciateur dans son énoncé manifeste le désir d'influencer son énonciataire et de le faire adhérer à son programme narratif.

(5) le temps est ici désigné pour exprimer tout autre chose que lui même. En effet les actions étant réservées au non- accompli, révèlent que les valeurs recherchées par nek, voire : la conquête du pouvoir et le soulèvement , sont aussi réservées à la phase où le procès est encore non-accompli.

(6) Les espaces figurants dans le récit ne sont pas convoqués pour eux-mêmes, ils appellent toute une interprétation thématique et axiologique. En effet la catégorie : haut/ bas met en relief le rapport : dominant /dominé qui s'associent du point de vue axiologique à l'euphorie/ dysphorie : le haut étant euphorique le bas est réservé à la dysphorie. Ensuite la catégorie : dehors/ dedans et les espaces « **axxam** » « **taddart** » « **tamdint** » « **lyaba** » sont convoqués pour exprimer le rapport identité / altérité. En effet la description plus ou moins détaillée de la maison, des traditions, et des éléments de la nature servent à exprimer les divergences qui séparent deux communautés différentes : celle des autochtones et celle des intrus. Ces éléments sont réactivés pour être à la fois un dispositif de sauvegarde culturel, une manière d'affirmer son identité menacée et un facteur de résistance contre les effets dénaturants du changement.

(7) Si l'exil, l'élimination des contestataires et la dissimulation de l'histoire est pour le pouvoir une garantie de longévité politique, la mort en guise de sacrifice et la révolution contre les intrus dans le programme de nek s'inscrivent au terme d'une nécessité, car elles sont pour lui une rupture libératrice.

(4) Le récit révèle des caractéristiques propres au discours politique: D'abord, celle-ci se trouve du côté de sa sémantique d'où les termes : domination, dépendance conflit et rivalité. Ensuite par la présence de deux sujets collectifs qui s'intédefinissent par la

divergence conflictuelle de leur vouloir, et enfin par l'engagement des sujets dans des stratégies en vue de réaliser leurs valeurs respectives.

Bibliographie

- ALICHE (R), Asfel, Federop, 1981.
- ABROUS (D), « Rachid Aliche, Asfel ou le sacrifice rituel, » in, Berbères une identité en construction, Revue de l'Occident Musulman et de la méditerranée, C.N.R.S, Paris, 1987, p150.
- ADAM(J. M), Le texte narratif, Fernand Nathan, 1985.
- AIT AHMED(S), « Un particularisme de Tamazight, les modalités "d" et "n" », in Unité et diversité de tamazight, tome I, Actes du colloque international Ghardaïa, 20-21 avril, 1991.
- AOUMER (F), Temps, mode et aspect en berbère (parler kabyle des i.mranen) et anglais. une approche psychomécanique, mémoire de magister, 1994-1995.
- BAUGNET(L), L'identité sociale, DUNOD, 1998.
- BEN MEZIANE TAALBI, L'identité au Maghreb, l'errance, Casbah, 2000.
- BELLIL (R), « Oralité : écrit dans la culture berbère , spéculation sur des va – et vient, in Actes du colloque international sur l'oralité africaine, centre national d'études africaines, Alger, 1989, pp159-162.
- BERTRAND (Denis), Précis de sémiotique littéraire, Nathan, 2000.
- BONN(C), Problématique spatiales du roman algérien, Entreprise nationale du livre, 1986.
- COURTES (J), Analyse sémiotique du discours, Hachette, 1991.
- COURTES (J) Sémantique de l'énoncé, applications pratiques, Hachette 1989.
- COURTES (J) avec GREIMAS (A .J), Sémantique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Tome II, Hachette, 1986.
- COQUET (J.C), Le discours et son sujet (1) Klinckieck, Paris 1989.
- COHEN (D), L'aspect verbal, P.U.F, 1989.
- CHAKER (S), Un parler berbère d'Algérie, (kabyle). syntaxe, (thèse), Publication, université de Provence, 1983.
- DALLET (J.M), Dictionnaire Kabyle- Français ; SELAF, Paris 1982.

- DOURARI (A.), « Mode d'être au monde et dialectique de l'un et du multiple dans les expressions culturelles de la société algérienne , Essai d'une sémiotique sociale », in, La place des formes d'expressions populaires dans la définition d'une culture nationale. colloque, 20-22 novembre 1999, pp66-88.
- EVERAERT-DESMEDT(N), Sémiotique du récit, De Boeck- Wesmacl, 1989.
- Encyclopedie berbère, Alger- Amzwar, EDISUD, 1987.
- Encyclopedie berbère, Asarakaé – Aures, EDISUD, 1989.
- FEVE- CARAGUEL (J), « Représentation de la topologie de la ville d'Alger dans deux textes littéraires », in, Linguistique et anthropologie, Rouen- Tizi- ouzou, cahiers de linguistique sociale, 1996, pp63-78.
- Fichier de documentation berbère, valeur de sang, N°84,1964.
- FONTANILLE (F) ,Sémiotique et littérature, essais de méthodes, Paris, PUF, 1999.
- GROUPE D'ENTEVERNES, Analyse sémiotique des textes, presse universitaires de Lyon, 1987.
- GREIMAS (A .J), Maupassant, la sémiotique du texte, exercices pratiques, seuil, Paris, 1976.
- GREIMAS (A .J), Sémantique structurale, Paris, Larousse 1966.
- GREIMAS (A.J), Du sens, le seuil 1970.
- GREIMAS (A.J), Du sens II. Essais sémiotiques, seuil, Paris 1983.
- GREIMAS (A.J)et LANDOWSKI(E), Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales, Hachette, 1987.
- HENAULT (A) Les enjeux de la sémiotique, PUF, 1979.
- HAMMON (Ph), "Le statut sémiologique du personnage" , in Poétique du récit. Seuil, Paris, PP 115-180.
- KERBRAT ORECHIONI(C), L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, 1997.



- LANDOWSKI (E), *La société réfléchie*, seuil, 1989.
- PERRET(N), *L' énonciation en grammaire du texte*, Nathan, Paris, 1994
- TOELLE (H.), « Individu et pouvoir dans sharq el mutawassit », in *Naqd, revue d'étude de critique sociale*, n° 11, Algérie, 1998, pp143-160.